

68

journal de l'adc
association pour la danse contemporaine
genève

P.P.
1207 Genève



à l'affiche **Lucinda Childs Company** — **Ruth Childs** — **Marco Berrettini** — **Ioannis Mandafounis** — **Jérôme Bel** — dossier **Lucinda Childs, la danse classique** — focus / futur **Où va la danse ?** — **L'insoutenable croissance**

dossier

4 – 9 Lucinda Childs, la danse classieuse

La chorégraphe américaine postmoderne est connue pour son esthétique minimaliste comme pour ses mises en scène de grands opéras. Sa curiosité, son exigence et son élégance dans le travail sont sans faille. La voici de passage à Genève avec *Dance*, une pièce qui a fait le tour du

monde et qui est considérée comme son chef-d'œuvre. Les voix de Corinne Rondeau, critique d'art, et de sa nièce Ruth Childs, interprète de trois solos hérités de sa tante, se croisent pour dresser le portrait d'une aristocrate de la danse.

focus / futur

24 – 25 2030 : Où va la danse ?

Un forum a réuni en octobre dernier le milieu professionnel pendant une journée. Tables rondes, conférences, ateliers, des pistes ambitieuses ont été dessinées pour un avenir « soutenable » de la danse.

26 – 27 L'insoutenable croissance

Le concept de développement durable s'étend désormais à tous les domaines, y compris culturels. Le monde du spectacle est lui aussi confronté à cette problématique complexe, et plus urgente que jamais.

La photo de famille



Lucinda et Ruth Childs, promenade dans le Vermont, 1989
Archives personnelles

à l'affiche

10 – 11 *Dance* Lucinda Childs

12 – 13 *Pastime / Carnation / Museum Piece* Ruth Childs

16 – 17 *iFeel3* Marco Berrettini

18 – 19 *Ossip Mandelstam. A Performance* Ioannis Mandafounis, Bruce Myers, Elena Giannotti, Roberta Mosca

20 – 21 *Jérôme Bel (1995)* Jérôme Bel

carnet de bal

30 – 31 ce que font les danseurs genevois et autres nouvelles de la danse

bus, livres, chronique

32 – 33 les dernières acquisitions du centre de documentation de l'adc

la chronique sur le gaz de Claude Ratzé

histoires de corps

34 un danseur se raconte en trois mouvements : Pascal Gravat

mémento

35 lieux choisis en Suisse et en France voisine

édito

Quel effet mes rides ?

Les carrières s'allongent et les danseurs d'aujourd'hui sont appelés à transformer leur virtuosité. Pascal Gravat danse depuis plus de quarante ans (voir p. 34). Lorsqu'il réactive pour notre journal trois postures en puisant dans sa mémoire corporelle, nous comprenons que sa danse est non seulement un puissant activateur des états passés, mais aussi un formidable embrayeur pour des projets à venir.

Les chorégraphes inscrivent aussi, quand ils le peuvent, leur travail dans un temps et un répertoire de plus en plus vastes. Nos pages sur Lucinda Childs en témoignent : passé l'effet de mode, le succès des reprises – qui ne se dément pas depuis bientôt dix ans – démontre combien la réactivation d'une pièce participe de la fabrication d'une mémoire collective, tout en questionnant le présent et le devenir de la danse.

Aujourd'hui, quatre générations d'artistes sont au travail. Cette amplitude est une richesse. Elle nous incite à réfléchir aux parcours des danseurs et chorégraphes, aux différentes étapes de leur carrière, elle nous pousse à prendre en compte le fait qu'une vie d'artiste ne se résume pas à la diffusion de son œuvre dans une institution, soit à cet instant climax de mise en lumière et en partage. Nous avons besoin d'élargir nos pratiques, de favoriser non seulement l'émergence, mais également les croisements entre différentes générations d'artistes. Et ce d'autant dans la situation de « crise » actuelle qui sème doute et panique (voir la chronique de Claude Ratzé p. 29 et notre focus p.24-27). Si l'art et la culture sont des moyens de traverser cette crise, il est opportun de regarder bien plus loin et d'imaginer un devenir autre placé sous l'enseigne d'une danse plus humaniste.

Anne Davier

Responsable de publication :
Association pour la danse
contemporaine (adc)
Rédactrice en chef : Anne Davier
Comité de rédaction :
Caroline Coutau, Anne Davier,
Thierry Mertenat, Claude Ratzé
Secrétariat de rédaction :
Manon Pulver
Ont collaboré à ce numéro :
Gregory Batardon, Rosita Boisseau,
Ruth Childs, Anne Davier, Cécile Dalla
Torre, Pascal Gravat, Roland Huesca,
Aloys Lolo, Manon Pulver, Claude

Ratzé, Corinne Rondeau, Cécile
Simonet, Bertrand Tappolet
Graphisme : Silvia Francia, blvdr
Impression : Imprimerie G. Chapuis
Tirage : 8'500 exemplaires
décembre 2015
Prochaine parution : avril 2016
Association pour la danse
contemporaine (adc)
Rue des Eaux-Vives 82–84
1207 Genève
tél. + 41 22 329 44 00
www.adc-geneve.ch

Prochaine parution :
avril 2016

Couverture : *Ossip Mandelstam.
A Performance*, Ioannis Mandafounis
Photo : Gregory Batardon
L'adc bénéficie du soutien de la Ville
de Genève, de la République et canton
de Genève et de la Loterie Romande.

Ce journal est réalisé sur du papier recyclé.

Lucinda Childs — la danse classieuse



Lucinda Childs, 2015 — Photo: Cameron Wittig

Elle est l'une des grandes figures de la danse américaine. Voilà plus de cinquante ans que cette chorégraphe, discrète par nature, arpente les chemins de la création. Lucinda Childs a tout fait : des performances au début de l'aventure du Judson Dance Theater dans les années soixante, des spectacles, des films, et même des opéras — dont le fameux *Einstein on the Beach* avec Bob Wilson.

Avec sa compagnie, elle contribue aujourd'hui à remplir les pages les plus mémorables du répertoire chorégraphique. Elle reprend *Dance*, considéré comme son chef-d'œuvre, sur la musique de Philip Glass et dans la scénographie de Sol Lewitt. Spectacle créé en 1979 pour douze danseurs, *Dance* est d'une élégance folle. Nous le présentons pour la première fois en Suisse pour trois soirées exceptionnelles au Bâtiment des forces motrices.

L'accueil de Lucinda Childs se laisse aussi vivre comme une belle histoire de famille : Ruth Childs, formée au Ballet Junior et installée à Genève, reprend trois solos emblématiques de sa tante, présentés à la salle des Eaux-Vives. What a wonderful week!

Anne Davier

De feu et de Glass

entretien
avec Corinne Rondeau

Auteure du seul livre sur Lucinda Childs, Corinne Rondeau éclaire pour nous le parcours, l'œuvre et la personnalité de la plus aristocratique des chorégraphes contemporaines.

Journal de l'adc :
Chaque fois que vous
en avez l'occasion,
vous allez voir *Dance*
de Lucinda Childs.

Pourquoi ?

Corinne Rondeau : J'ai découvert *Dance* au Théâtre de la Ville en 2010 à Paris, ce fut une révélation, le mot n'est pas trop fort. En sortant du théâtre, je courais de joie dans la rue. J'étais complètement habitée par ce que j'avais vu, ressenti, vécu. Et surtout, j'étais démunie de tout l'appareil réflexif qui se met en œuvre habituellement pour juger. Je ne connaissais rien à la danse. La joie, la révélation avaient été d'être au présent, vivante. J'ai revu *Dance* le surlendemain pour m'assurer que je n'avais pas rêvé. Même intensité, même joie, c'était troublant... Peut-être *Dance* est-elle une hallucination ? Quelques jours plus tard, je me suis mise au travail pour en savoir plus sur l'art de Lucinda Childs.

Qu'avez-vous découvert sur elle ?

Peu de choses, et presque rien en langue française. Aucune monographie. Pour une chorégraphe de cette envergure et cinquante ans de carrière, c'était incroyable. J'ai lu l'essai de Susan Sontag, *Abécédaire pour « Available Light »*. J'ai parcouru avec beaucoup d'attention les pages qui la concernent dans *Terpsichore en*

baskets de Sally Banes. J'ai feuilleté les rares reproductions de ses dessins et de ses partitions et vu le documentaire *Lucinda Childs* de Patrick Bensard. Je m'attendais à plus de curiosité, surtout de la part des historiens de l'art. J'ai donc écrit un livre¹ pour faire connaître son travail, et donner envie de voir ses spectacles.

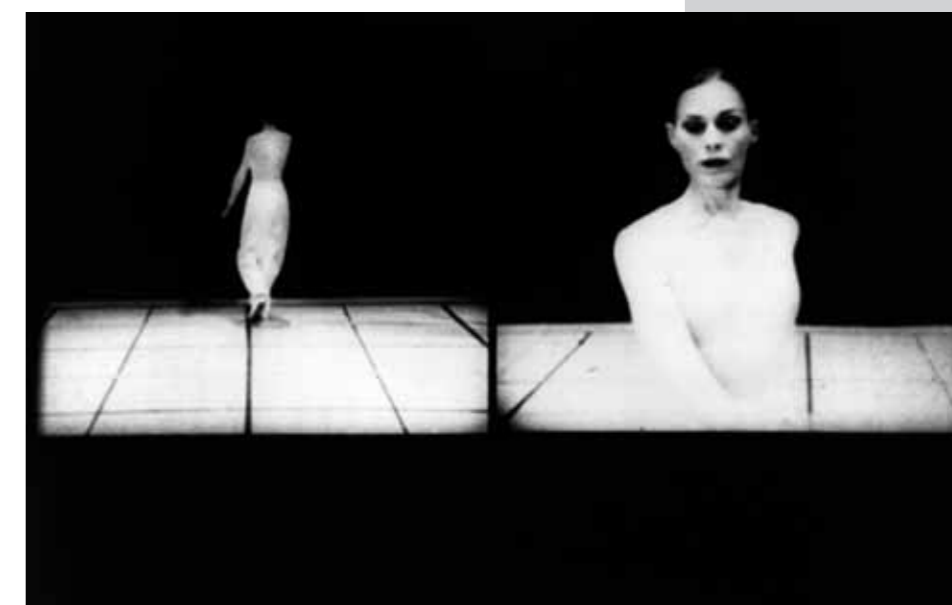
Comment expliquez-vous cette parcimonie critique ?

Deux choses font barrage, me semble-t-il. D'abord, le minimalisme et la répétition. De ce point de vue, on la considère souvent comme la chorégraphe d'une époque. Ensuite,

ment reprise à son sujet, « la beauté comme un art du refus ». Quant à Lucinda Childs sa position est claire, elle le répète souvent : « un danseur ça danse, ça ne parle pas ».

Cette méfiance du discours est-elle propre à Lucinda Childs ?

Il y a de la méfiance sans doute, mais surtout une question de génération. À l'époque où Lucinda Childs commence à collaborer avec des compagnies de ballets en Europe, elle fait son retour à la danse classique à une période où l'on se demande comment danser, après la danse postmoderne, sans faire retour au passé. Ce changement s'est



Lucinda Childs dans le solo de *Dance*, images du film de Sol Lewitt, 1979
Photo : Nathaniel Tileston

il y a sa personnalité. Lucinda Childs n'a jamais produit un discours pour asseoir une autorité ou une notoriété. J'ai même souvent eu le sentiment qu'elle cherchait à effacer ses traces. Elle ne se laisse jamais aller à des questions purement théoriques ou spéculatives. Si vous l'amenez sur ce terrain, elle répond de façon concrète en mettant en avant son travail. Il faut encore ajouter son approche du métier : elle travaille comme un orfèvre concentré sur son ouvrage, à la recherche d'une unité qui ne s'encombre guère de discours. C'est d'ailleurs comme cela que je comprends l'expression de Susan Sontag, systématique-

opéré à la fin des années 80 début 90. Si Lucinda Childs se situe aux antipodes d'une dimension discursive (un moment critique et autoréflexif de la danse), c'est sans doute parce qu'elle est consciente d'appartenir à une génération qui a fait événement dans l'histoire de la danse. Aujourd'hui, notre génération est davantage concernée par la compréhension de cette histoire, il n'y a qu'à voir actuellement le nombre de reprises des années 60 et 70 !

Pour quelles raisons Lucinda Childs s'est-elle tournée du côté de la danse classique ?

Par sensibilité — il ne faut pas ou-

Calendrier Childs

— **19 janvier / 19h**
Flux Laboratory
Conférence
de Corinne Rondeau
Dance de Lucinda Childs, ou la machine à vision
Projections de films
Nine Evenings: Theatre and Engineering & Lucinda Childs - Vehicle
Réalisateur : Barbro Schultz
Lundestam, 1966-2009, 37'
www.adc-geneve.ch

— **23 janvier / Par quatre chemins autour des trois solos**
Pastime / Carnation / Museum Piece / 14h à 17h / Mamco
Les coulisses de la création des solos au Mamco, avec une déambulation performative de Ruth Childs.
www.adc-geneve.ch
ou 022 329 44 00

— **26 janvier / Talking Head avec Lucinda Childs / 19h / HEPIA**
Rencontre et discussion avec Lucinda Childs organisée par la HEAD

— **1, 2, 3 février / DANCE de Lucinda Childs / 20h30 / BFM**
www.adc-geneve.ch
ou www.antigel.ch

— **3 février / 20h et 14 février / 17h / Victoria Hall**
Ciné-concert: Koyaanisqatsi / Philip Glass & Philip Glass Ensemble / film Godfrey Reggio / production Francis Ford Coppola.
www.antigel.ch

— **4, 5, 6 et 7 février / Pastime / Carnation / Museum Piece** de Lucinda Childs interprétés par Ruth Childs / Salle des Eaux-Vives
www.adc-geneve.ch
ou www.antigel.ch

— **4 février / Soirée exceptionnelle en présence de Ruth et Lucinda Childs / Salle des Eaux-Vives**
Discussion à la suite des trois pièces
www.adc-geneve.ch
ou www.antigel.ch

blier que c'est sa formation initiale, et qu'elle a fait danser Baryshnikov! Et aussi pour des raisons économiques. Il est très difficile de faire vivre une compagnie aux États-Unis, hors institution. Les grands chorégraphes américains, comme William Forsythe, vivent et créent en Europe. Pour continuer à chorégrapier, l'une des solutions est de répondre aux commandes des ballets et compagnies rattachés aux grandes maisons. Ce qui est certain, c'est qu'au milieu des tempêtes postmodernistes qui transforment la danse contemporaine, Lucinda fait preuve d'une grande ténacité!

Vous évoquez une continuité dans son travail. Mais ne s'est-elle pas détachée très tôt du courant de la Judson ?

Je ne suis pas sûre que l'idée qu'on se fait du « corps démocratique » de la Judson ait été une réalité pour tout le monde. Le livre *Democracy's Body* de Sally Banes montre clairement qu'il y avait des conflits au sein du groupe. Lucinda Childs prendra assez rapidement ses distances. Ensuite, il ne faut pas négliger qu'à cette époque, elle a vingt-trois ans ; elle cherche, explore, étudie... Marcel Duchamp, John Cage, Merce Cunningham, Robert Morris ou Yvonne Rainer, tous ont été des révélateurs pour elle. On retrouve dans son travail des formes récurrentes de cette période performative, qu'elle développera avec un grand souci d'épure dans les années 70. Récemment, la reprise de trois de ses performances, *Pastime*, *Carnation* et *Museum Piece* par sa nièce Ruth Childs, montre bien sa réflexion sur la ligne, les orientations des mouvements, les changements de direction, leurs variations.

Lucinda Childs fait donc varier son art tout en restant profondément la même ?

Lucinda Childs ne fait jamais la même chose. Elle combine à l'infini la mise en série de mouvements simples qu'elle complexifie par des changements de direction. Elle a toujours cherché la variation par la répétition, un héritage de la dissociation de la musique et de la danse



Lucinda Childs dans *Dance*, 1979 — Photo: Nathaniel Tileston

avec Cage et Cunningham. Depuis toujours, elle travaille sur le sens et la nécessité de l'écart, des intervalles, entre le temps et l'espace. Cela avec un tel raffinement que la trame qu'elle tisse est d'une incroyable richesse de variations. Il faut avoir l'œil bien ouvert pour saisir combien chaque pièce est une invitation à faire une expérience de perception. Avec *Dance*, elle concevra le moyen de faire tourner la perception du spectateur autour de plusieurs points de vue avec une intensité indépassable.

Vous dites parfois que *Dance* est une « machine à voir ». Qu'est-ce qui est précisément mis en jeu au niveau de la perception du spectateur ?

Dance est une boîte optique. Quand Sol LeWitt a demandé à Lucinda Childs ce qu'elle voulait comme décor, elle a répondu : « Je ne veux pas un décor, je veux quelque chose qui

transforme l'espace et nous donne une autre manière de voir la danse. » LeWitt a proposé de filmer la chorégraphie en 35 mm selon différents angles de prise de vue et mouvements de caméra. Il a transformé la scène en boîte optique. Par un découpage minutieux du film et sa projection sur un écran transparent — une idée de Lucinda Childs — la danse sur scène est amplifiée et intensifiée. *Dance* est un dédoublement, et une étrange mise en miroir du temps. Le spectacle vous met dans une véritable machine visuelle et vous fait littéralement bouger de votre fauteuil. Vous êtes ici et là, dedans et dehors. C'est comme si le spectateur tournait autour d'une sculpture. *Dance* est comme un diamant qui tourne sur toutes ses facettes ou un carrousel d'images qui lance un impératif : « Tout bouge en toi, tout le temps! » Cette instabilité de la perception est issue de la sculpture minimaliste qui a durable-

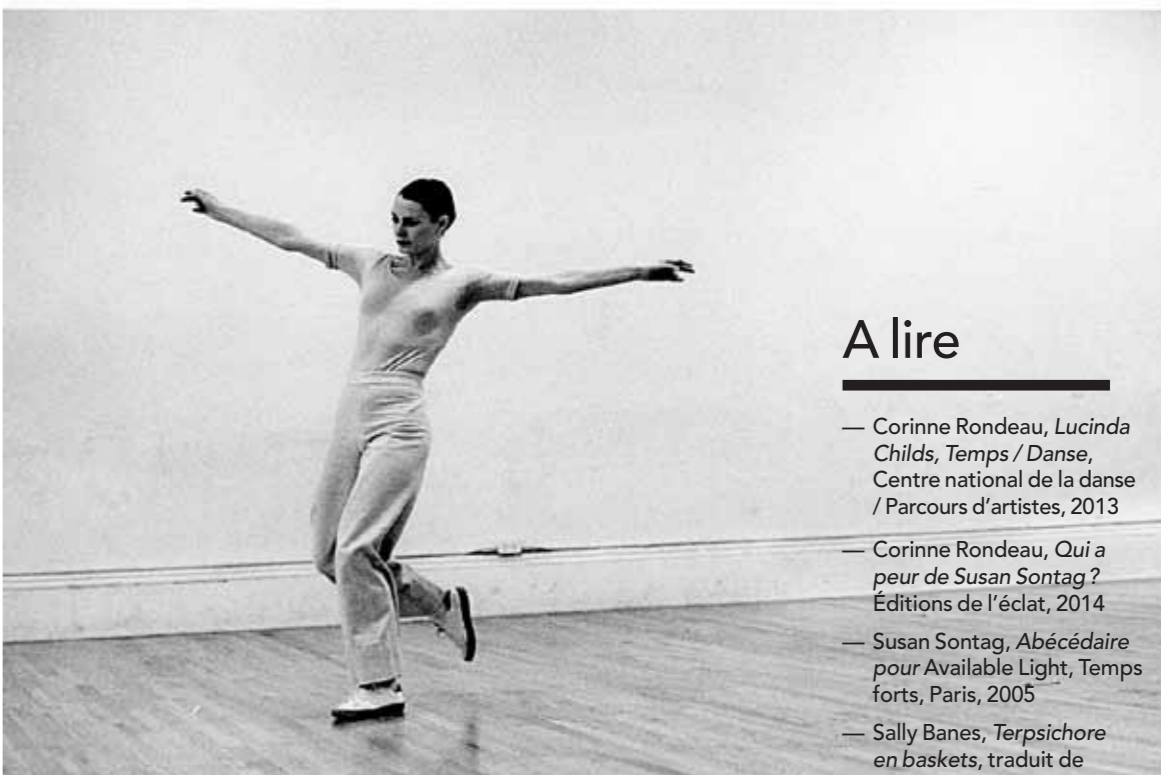
ment marqué la sensibilité de Lucinda Childs.

À vous entendre, *Dance* est un spectacle extatique. Pourriez-vous expliquer à quoi cela tient ?

Avec *Dance*, le corps du spectateur est dans tous ses états. Pour le public, il n'y a qu'une seule alternative, être dedans ou dehors, fusionner avec la danse ou se sentir rejeté. Quoi qu'il arrive, c'est l'effet *Dance*! On n'y échappe pas. Nous sommes dans le temps de l'œuvre, nous le vivons et il nous fait vivre. La pensée vient après. On est transporté hors de soi. La sidération, c'est que cette extase est le fruit de la combinaison de formes simples.

La recherche de la pureté, est-ce la caractéristique majeure de Lucinda Childs ?

Elle a une certaine manière de former de l'unité, de l'harmonie, et elle



Composite: Lucinda Childs in « Solo of Dance » (1978 – 2010) — Photos: Babette Mangolte

le fait avec beaucoup d'élégance, dans le retrait et la solitude de la création. Elle regarde beaucoup, ne juge pas. Lucinda Childs a quelque chose d'une aristocrate qui me fait penser, comme Sontag, qu'elle cherche en effet la pureté. Lorsqu'on l'interroge sur le fait que sa danse ne raconte pas d'histoire, sauf peut-être des histoires de lignes, elle répond sans détour : « Je n'ai rien à dire, à communiquer au public, rien à lui apprendre, je lui laisse la liberté de choisir ».

A lire

— Corinne Rondeau, *Lucinda Childs, Temps / Danse*, Centre national de la danse / Parcours d'artistes, 2013

— Corinne Rondeau, *Qui a peur de Susan Sontag ?* Éditions de l'éclat, 2014

— Susan Sontag, *Abécédaire pour Available Light*, Temps forts, Paris, 2005

— Sally Banes, *Terpsichore en baskets*, traduit de l'américain par Denise Luccioni, Chiron, Centre national de la danse, Paris, 2002

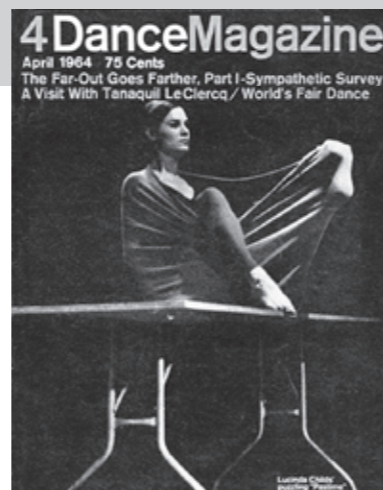
— Sally Banes, *Democracy's Body: Judson Dance Theater, 1962 – 1964*, Durham : Duke University Press, 1993

Propos recueillis par Anne Davier

Corinne Rondeau est Maître de conférences en esthétique et sciences de l'art, critique d'art et de cinéma.

- Voir la bibliographie ci-contre.
- Voir sous « Lucinda Childs en neuf dates, 1962 », p. 9.

Lucinda Childs fait la couverture du numéro d'avril 1964 de *Dance Magazine*. On la voit ici dans son solo *Pastime*, drapée dans un tissu extensible. Lucinda a vingt-quatre ans, elle aime la musique, la peinture, la mobilité entre les disciplines et l'effervescence new yorkaise, exceptionnelle alors. Pourtant le contexte est dur – la guerre du Vietnam n'est pas loin.
Photo: Archive personnelle Ruth Childs.



Ruth et Lucinda, histoire d'une transmission

Confidences à Cécile Simonet

Lucinda Childs a transmis trois de ses solos à Ruth Childs (voir pages 12 et 13). Quelles affinités, quelles histoires relient la nièce à sa tante ? Confidences de Ruth.

– Depuis qu'elle est toute petite, la danse est pour Ruth une évidence : « Dès que j'entendais de la musique à la maison, je dansais ». Chez les Childs, la musique est très présente à la maison. Son père, le frère de Lucinda, élargit volontiers ses horizons : « Nous allions très souvent avec mes frères et sœurs à New York aux concerts, à l'opéra et aux ballets. »

– Dans le Vermont, Ruth suit une formation de danse classique. Sa tante assiste quand elle peut à ses spectacles d'école et suit son évolution, avec discrétion. Ruth précise : « Au-delà de nos générations différentes (elle avait quarante-quatre ans quand je suis née), nous n'avons pas eu la même approche de la danse. » Lucinda est allée à l'Université, au Sarah Lawrence College de New York, puis elle a rejoint le studio de Merce Cunningham où elle a rencontré Yvonne Rainer qui l'a emmenée au Judson Church en 1963. Ruth, elle, se voit ballerine et persévère dans la danse classique.

– A l'adolescence, Ruth s'intéresse de plus près au travail de sa tante Lucinda. Elle réalise l'influence qu'elle a eue dans l'histoire de la danse. Elle confie avec une admiration pudique : « La notoriété de ma tante n'a pas été pesante. Lucinda n'a jamais porté de jugement sur mes choix artistiques. Nous avons un grand respect l'une envers l'autre et je réalise à quel point j'ai de la chance qu'elle fasse partie de ma vie. »

– Ruth a vingt ans quand elle décide de traverser l'Atlantique pour rejoindre l'Europe qui « l'attire artistiquement ». D'abord en Angleterre, le pays de sa mère. Elle suit les cours du London Studio Center, école classique qu'elle fréquente « dans la souffrance » et qu'elle quitte pour rejoindre le Ballet Junior à Genève. Elle découvre entre autres le travail de Foofwa d'Imobilité, Gilles Jobin, La Ribot, l'improvisation, le mélange des genres artistiques.

– Malgré la distance qui les sépare, Ruth et Lucinda restent attentives au parcours de l'une et l'autre. Depuis quelques années, elles se sont rapprochées et Ruth l'assiste pour les reprises de ses pièces. Lucinda, plutôt discrète sur sa vie privée, raconte maintenant volontiers à sa nièce quelques anecdotes de ces années 60, de ses amis Mapplethorpe, Wahrol... Par exemple lorsqu'ils étaient tous descendus dans les rues de New York pour manifester contre les coupes de subventions.

– Il y a deux ans, Ruth ose lancer à sa tante : « J'adorerais que tu m'apprennes le solo *Carnation*. » Elle se sent prête pour reprendre cette pièce emblématique de Lucinda. « Malgré son maintien intimidant, Lucinda a beaucoup d'humour, comme le reste de ma famille, et cette pièce pince-sans-rire en témoigne. » A Martha's Vineyard, petite île dans le Massachusetts près de Boston (où Lucinda habite maintenant), les deux Childs travaillent sur la transmission, non pas d'un solo, mais de trois. « J'ai aujourd'hui trente et un ans et c'est incroyable pour moi de penser que ma tante a créé *Carnation* alors qu'elle avait à peine vingt-quatre ans. »



Philip Glass et Robert Wilson pendant la création de *Einstein on the Beach* (1976). Lucinda Childs découvre vraiment la musique de Philip Glass en travaillant sur cet opéra. Plus tard, elle forme avec Glass un couple artistique solide et quand elle crée *Dance*, c'est en étroite collaboration avec lui. Pour Robert Wilson, Lucinda remonte plusieurs fois sur les planches. Elle donne notamment la réplique à Michel Piccoli en 1996 dans *La Maladie de la mort* de Marguerite Duras.
Photo: Betty Freeman

Lucinda Childs en neuf dates

— 1940 —
Lucinda Childs naît le 26 juin 1940 à New York. Elle commence à danser à six ans, mais rêve de devenir actrice. Adolescente, elle suit des cours à l'école Hanya Holm. En 1956, elle a seize ans et entre à l'école de danse et de théâtre Perry-Mansfield du Colorado. Hélène Tamiris y enseigne et Lucinda suit ses cours de technique. Elle passe une audition et Tamaris, intéressée par ses qualités dramatiques, la choisit pour un trio. Lucinda découvre le mouvement dans son aspect tangible et réel, celui de la scène.

— 1957 —
Au collègue Sarah Lawrence, elle étudie les techniques modernes de Martha Graham, José Limón et Lester Horton. Avec les cours de composition de Bessie Schönberg, elle se rapproche du mouvement abstrait et s'éloigne de l'interprétation dramatique. Mais c'est Merce Cunningham, professeur invité, qui se révèle être un déclencheur, si bien que Lucinda rejoint le studio de Cunningham à New York.

— 1962 —
Chez Cunningham, Lucinda Child rencontre Yvonne Rainer. La première fois qu'elle va à la Memorial Church c'est pour voir Rainer danser. Elle en ressort bouleversée. Lucinda accompagne Yvonne dans

L'aventure de la Judson est un déclencheur important pour la suite de la carrière de Lucinda. Dans *Parts of Some Sextets* de Yvonne Rainer, elle est sur une pile de douze matelas (devant à gauche). Avec elle et de gauche à droite : Robert Morris, Steve Paxton, Yvonne Rainer, Deborah Hay, Tony Holder, Sally Gross, Robert Rauschenberg, Judith Dunn et Joseph Schlichter.
Photo: DR



l'aventure de la Judson Dance Theater. Dans le noyau dur de ce qui va devenir un collectif contestataire de premier plan, elle rencontre les danseurs Trisha Brown, David Gordon, Simone Forti, Deborah Hay, Steve Paxton... Pendant ces années, Lucinda s'intéresse à plusieurs peintres et sculpteurs : Duchamp, Rauschenberg, Jasper Johns, Newman, Morris... Leurs œuvres influencent son travail. A cette époque, elle crée treize solos, dont *Carnation*, le plus souvent représenté.

— 1968 —
Elle crée *Untitled Trio* et explore de nouvelles possibilités de mouvements et de formes abstraites dans l'espace et le temps. Elle arrête momentanément de danser sur scène pour explorer ce nouvel horizon, suit des cours de danse, étudie différentes techniques. En 1973, elle fonde sa compagnie et s'oriente vers le minimalisme.

— 1976 —
Robert Wilson la choisit pour le rôle principal d'*Einstein on the Beach* qui lui apporte une renommée internationale. C'est lors de cet opéra qu'elle s'intéresse pour la première fois à la musique de Philip Glass, et à la qualité musicale des danseurs qui produisent des sons (frottements, sauts, glissements...). Pendant quelques années, elle n'utilise aucun accompagnement musical pour ses pièces.

— 1979 —
Elle connaît le succès avec *Dance*, sa première œuvre « longue durée », commandée par la Brooklyn Academy of Music et créée en collaboration avec Sol LeWitt et Philip Glass. Pour *Available Light* (1983), elle

collabore avec le compositeur John Adams et l'architecte Frank Gehry, et trouble encore les perceptions et relations avec le temps et l'espace en créant un plateau à deux niveaux. Dans les années 80, ces deux œuvres provoquent la controverse : le public n'est pas habitué à la musique minimaliste ni au mouvement postmoderne.

— 1995 —
L'artiste suspend l'activité de sa compagnie. Elle quitte les Etats-Unis pour l'Europe et cherche à élargir son vocabulaire. Elle collabore à la mise en scène d'opéras et de chorégraphie pour de nombreuses compagnies, comme Les Ballets du Rhin ou de Monte-Carlo.

— 2003 —
Elle crée sa version de *Daphnis et Chloé* pour le Grand Théâtre de Genève, une commande de Jean-Marie Blanchard, alors directeur. Une griffe sobre, presque mathématique, sur la musique de Ravel et dans un décor de Roland Aeschlimann.

— 2009 —
Elle se lance dans la reprise de *Dance* puis de *Available Light*, sans imaginer que ces deux pièces connaîtraient pareil succès. Même chose pour *Einstein on the Beach*, qui ne cesse de tourner depuis sa reprise. Avec sa compagnie, Lucinda Childs travaille sur un nouveau projet, toujours en collaboration avec Philip Glass.

AD
(Source principale : « *Un écrit sur la danse* », Lucinda Childs, cahiers Renaud-Barrault, 1982, dans *Lucinda Childs, Temps/ Danse*, voir bibliographie p.7)



Les deux Childs à la table de la cuisine familiale, le jour de Noël 1989 dans le Vermont, où a grandi Ruth Childs. La nièce aimait chez sa tante son humour, sa personnalité charismatique, son regard attentif et bienveillant.
Photo: Archive personnelle Ruth Childs.



Dance — les 1^{er}, 2 et 3 février au BFM

Boucles sonores de Philip Glass, dispositif filmique de Sol LeWitt, la re-création de la sublime mécanique de Lucinda Childs subjugué toujours.

Fermer les yeux et plonger. Les rouvrir et c'est parti! Happé, embarqué, vous voilà en train de tourbillonner sur les boucles sonores de Philip Glass dans les traces de huit danseurs mis sur orbite. L'attraction de la planète *Dance* a encore frappé et ne vous lâchera pas pendant plus d'une heure. Chute brutale en revanche à prévoir après, la gravité reprenant illico ses droits.

Dance, chorégraphiée en 1979 par Lucinda Childs, dans un décor filmique de Sol LeWitt, possède la force et le magnétisme d'une transe douce mais impérieuse. A trente-neuf ans, celle qui venait de collaborer avec Bob Wilson et Phil Glass pour *Einstein On the Beach*, signait une pièce cinglante. Si le schéma musical répétitif est pour beaucoup dans son impact en offrant au mouvement une merveilleuse rampe de lancement, l'écriture de Childs achève de remplir le contrat de ce cycle spectaculaire.

Ce chef-d'œuvre de l'artiste américaine, parfait exemple du minimalisme de l'époque — un minimalisme à tendance maximaliste — tombe toujours sans un faux pli sur scène. Il profite aujourd'hui d'un nouveau rapport au film réalisé à l'époque par Sol LeWitt. Le dispositif d'écrans sur lequel il est projeté possède de nombreuses vertus. Il épaissit l'espace au gré d'une sorte de feuilleté visuel; il multiplie les jeux d'échelle et les points de vue en découpant l'action et en jonglant avec les plans; il joue avec le temps en juxtaposant les nouveaux danseurs et les anciens. La paradoxale jeunesse de tous les interprètes, réels et virtuels, plonge alors la pièce dans une intemporalité bizarre tout en permettant de revoir Lucinda Childs telle qu'en elle-même.

A l'américaine
Retour sur l'écriture spécifique de *Dance*, impeccable enchaînement de pas classiques (déboulés, arabesques, pas de bourrée...) balayés d'un coup de mollets sur le fil d'une course vive et légère. Alors qu'elle écrivait sa danse en silence, Lucinda Childs se jetait dans les volutes de l'orgue électrique de Glass. Réglée au millimètre, sans aucune approximation possible, sa gestuelle suit une trajectoire linéaire — uniquement des traversées de plateau non-stop — tout en tournant manège. Les entrées et sorties des danseurs créent l'illusion de se prolonger hors de la scène. Ce qui dégage un effet vertigineux combinant dans un même élan ligne et giration.

La tenue des danseurs, alignée sur l'élégance de Lucinda Childs, silhouette à chignon longiligne toute de blanc vêtue, souligne à sa façon ce mixe étonnant de classique-contemporain. En haut, un justaucorps très danseuse; en bas, un pantalon large plus quotidien. Aux pieds, des baskets façon descente en ville, ce qui était à l'époque une révolution et classait d'emblée la danse de Childs dans une catégorie bien à elle, stylée et sport, référencée et libre, à l'américaine. Il faut rappeler que la chorégraphe est passée par l'expérience avant-garde du Judson Dance Theater: retour au quotidien et à la marche étaient alors ses fondamentaux. Etrangement, dans la nouvelle production, elle n'a pas conservé les baskets, leur préférant des chaussures de jazz.

Cette sublime mécanique, cet engrenage implacable qu'est *Dance* a pour horizon un fantasme d'éternité, de perfection mais aussi d'ivresse maîtrisée. En se lovant dans les spirales musicales — ce qu'elle pour-

suivra avec John Adams pour *Available Light* (1983) ou Gorecki pour *Concerto* (1993) —, Lucinda Childs affirmait une écriture austère et sensuelle, une pure jouissance du mouvement. Depuis sa re-création, avec une toute nouvelle équipe de danseurs, *Dance* triomphe. Non seulement le spectacle subjugué, mais il a permis à Lucinda Childs de remonter une compagnie et de poursuivre sa route. Dans la foulée, elle vient de mettre à flots *Available Light*, autre pièce phare. En attendant un nouveau pas de deux avec Philip Glass dont le résultat devrait voir le jour dans un an ou deux.

Rosita Boisseau

Dance

Lucinda Childs Company
Créé en 1979, repris en 2013
Chorégraphie: Lucinda Childs
Film: Sol LeWitt
Musique: Philip Glass
Lumières: Beverly Emmons
Conception des costumes:
A. Christina Giannini
Lucinda Childs Dance Company:
Ty Boomershine, Katie Dorn, Kate Fisher, Anne Lewis, Sharon Milanese, Matt Pardo, Patrick John O' Neill, Lonnie Poupard Jr., Stuart Singer, Caitlin Scranton, Shakirah Stewart, et en alternance Sarah Hillmon et John Sorensen-Jolink

Bâtiment des forces motrices
2 places des Volontaires
L'ADC en collaboration avec le Festival Antigél

Les 1^{er}, 2 et 3 février à 20h30

Billetterie www.adc-geneve.ch
et www.antigel.ch
Service culturel Migros / Stand info
Balexert / Migros Nyon La Combe

Photo: Sally Cohn



Pastime / Carnation / Museum Piece — du 4 au 7 février, Ruth Childs reprend trois solos créés par Lucinda Childs. Un retour rafraîchissant aux sources d'une enfance chorégraphique.

Deux courts-métrages ponctuent les solos

Calico Mingling (1973), « *Calicot mélangé* » tient du tissage de la pièce de coton ou calicot. Quatre danseuses évoluent outdoor dans un mouvement de reverse, comme un film se dévidant pour mieux se rembobiner en des allers et retours hypnotiques. Les six pas reconduits dans des directions et permutations multiples sont architecturalement saisis par la cinéaste expérimentale Babette Mangolte.

Katema (1978), lui, traduit un mouvement d'aller vers. Aller et venir. Finir pour mieux recommencer. Epuiser les variations de la diagonale en une puissance de répétition liée au minimalisme des arts plastiques qui confine à une poésie du flux basée sur un matériau simple et instant. Peut-on concevoir plus belle incarnation d'un « chemin de vie » par ses intervalles sans cesse renouvelés ?

BT

Repères biographiques de Ruth Childs : voir le dossier, p.8

Pastime, Carnation, Museum Piece (recréations)

Chorégraphie : Lucinda Childs
Danse : Ruth Childs
Création lumières : Eric Wurtz
Régie et technique : Marie Predour
Eil extérieur : Anja Schmidt
Administration et diffusion : emporte-pièces production (Florence Chappuis)

Salle des Eaux-Vives
82 — 84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève
En collaboration avec le Festival Antigél

Du 4 au 7 février à 20h30
samedi à 19h, dimanche à 18h

Le 4 février : en présence de Lucinda Childs pour une discussion avec Ruth Childs après le spectacle

Billetterie www.adc-geneve.ch
et www.antigel.ch
Service culturel Migros

Photo : Gregory Batardon

Lucinda Childs ? Le corps comme désir d'espaces géométrisés à fendre et de circulations en intensité et transition variables. Des solos au cœur de forces plastiques renouvelées avec un corps à réinventer, loin des parcours attendus par la société américaine du début des sixties majoritairement conservatrices. En témoignant *Pastime*, première pièce personnelle, *Carnation* et *Museum Piece*, qui ont vu le jour pendant la période expérimentale de la Judson Dance Theater (1962 — 1966).

On y découvre le visage étonnant, à la fois abstrait et concret, nonsensique et ludique, de cette future grande figure de la *postmodern dance*, alors élève de Cunningham. L'œil patient y pressent le destin de celle qui a su réinventer un canevas de boucles variées à l'infini, ligne envoûtante et ensorcelante traversant le plateau avec sauts, déboulés, cercles, subtils décalages, mouvement d'ensemble pareil à des galaxies. Une danse d'une sidérante acuité, conduite ici sous une partition lumière épurée signée Eric Wurtz, éclairagiste prodige qui a collaboré avec Mathilde Monnier et Philippe Decoufflé.

Un demi-siècle après leur création, les solos sont transmis à sa nièce, Ruth Childs, à la présence mélancolique, distancée et par instants keatonienne, qui allie solide parcours à bases classiques et développements contemporains polysémiques, notamment chez Foofwa d'Imobilité, Gilles Jobin et La Ribot. Elle y refigure une manière singulière de faire apparaître la sensation à partir de la matière, en développant une myriade de possibles et variations à travers l'espace et le temps. « Dans mon enseignement, j'insiste souvent sur un point : voir les choses, apprendre à les regarder un certains temps, à ob-

server tout simplement. Finalement, c'est cela mon travail, mettre en forme une expérience dans un cadre temporel, et structurer l'information visuelle à l'intérieur de ce cadre », souligne Lucinda Childs en 1982.

Influences duchampiennes

Comment s'orienter-t-on ? Que fait-on voir ? *Pastime* et *Museum Piece* jouent sur les dualités entre ligne et volume, le visible et son au-delà, une conversation entre ce qui se voit et se dérobe. Pour *Pastime*, l'interprète marche en une suite de trajectoires rectilignes orientées, une répétition d'intervalles entre les lignes, à cour et jardin, puis vers le public pour terminer dos à la salle, tête renversée. Sa seconde partie « explore le rapport du mouvement et de l'objet. Un tissu extensible tendu des épaules à la pointe du pied évoque petit bateau, berceau ou baignoire », souligne Ruth Childs. Comme pris dans un morphing, le corps en transition permanente se déploie dans une instabilité de formes et de visions, passant du familier à l'étrange, voire au burlesque. Le tout sur une musique signée Philip Corner, dont la trame est issue du *field recording*, la captation d'un filet d'eau s'écoulant du robinet manipulé par Lucinda Childs au temps de la création.

La performance *Museum Piece* est un essai de pénétrer la matière même d'un tableau, mais en mettant le corps de l'interprète en marche arrière. « Cette pièce déconstruit et transforme la danse », selon Ruth Childs. Sa tante, dans le sillage de Marcel Duchamp faisant de l'objet manufacturé trouvé un objet d'art, réalise un prélèvement du *Cirque* de Georges Seurat. Au sol, sont disséminés des points résultants d'un agrandissement d'une section du tableau qui fonctionne par la juxtaposition de petites touches de couleurs pures. Ces éléments permettent une

orientation dans une expérience de l'espace que dédouble le miroir dont se munit la performeuse. Dos au public, Ruth Childs semble ainsi se glisser dans les plis d'un audio guide corporalisé, décrivant les lignes forces de la composition picturale depuis l'intérieur. Une manière dynamique de faire entrer en miroir le spectateur dans le parcours sensible d'une toile.

Sculpture du quotidien

Comment réaliser une chorégraphie « avec tous les mouvements possibles, exceptés ceux de la danse, et des objets que l'on considère comme ordinaires : éponges, bigoudis, sac poubelle », s'interroge Ruth Childs. La réponse se nomme *Carnation*. La tête coiffée d'un panier à salade y devient un *ready made* que la performeuse compose telle une surréaliste fleur et ses pétales en bigoudis vite encadrés de papillonnements de doigts tels des insectes butineurs.

Au fil d'un rituel à la précision horlogère, se déploie une préparation minutieuse d'un déjeuner à table avec « sandwiches » renfermant des bigoudis entre tranches spongieuses. L'objet sert ici à affiner l'état de réceptivité de la danseuse. Il est un élément auquel elle doit être hypersensible dans ses regards coulissants et mouvements subtilement décelés. Il crée une relation entre les sensations internes du corps et la spatialité environnante. A son propos, Ruth Childs se souvient que la chorégraphe évoqua *Pelican* (1963), performance créée par l'un des précurseurs du Pop Art, Robert Rauschenberg, où le mouvement est la résultante des matériaux employés qui peuvent déstabiliser les repères habituels de la danse traditionnelle.

Bertrand Tappolet

LA FONDATION FLUXUM
ET LE FLUX LABORATORY
SOUTIENNENT L'ADC.

WORKSHOP 3/4 PROJET DE CRÉATION
«LAGUNE», DENIS SAVARY,
JEREMY TRIN, EVELYNE VILLIAME,
PRODUCTION FONDATION
FLUXUM ET FLUX LABORATORY
6-7-8 NOVEMBRE 2015
© DENIS SAVARY

FLUX LABORATORY
10 RUE JACQUES-DALPHIN
CH 1227 CAROUGE GE
T +41 22 308 1450 F +41 22 308 1451
WWW.FLUXLABORATORY.COM

CHOUZ
COMÉDIE CHORÉGRAPHIQUE
POUR DANSEUSE ET CHAUSSURES
COMPAGNIE NATHALIE CORNILLE
Jeune public, dès 2 ans

SAMEDI 5 MARS – 16h30
SALLE DU LIGNON
Place du Lignon 16 – 1219 Le Lignon

VERNIER Une Ville pas Commune
Service de la culture – 022 306 07 80 – culture@vernier.ch – www.vernier.ch/billetterie

Stand Info
balexert

GRAND THÉÂTRE GENEVE

BALLET DU GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE
DIRECTION PHILIPPE COHEN

Après le succès de la reprise de *Casse-Noisette* au Grand Théâtre, le Ballet du Grand Théâtre de Genève part en tournée européenne avec ce programme pour plus de vingt représentations. Au mois de mai, le Ballet prendra possession de l'Opéra des Nations avec sa nouvelle production *Carmina Burana*, après une tournée en Chine du *Songe d'une nuit d'été*.

© GIGI / NICOLAS SCHOMBERG

www.geneveopera.ch
T +41 22 322 5050

M T F

Nous sommes pareils à ces crapauds qui... & Ali
Ali Thabet et Hédi Thabet – Mathurin Bolze
11 février

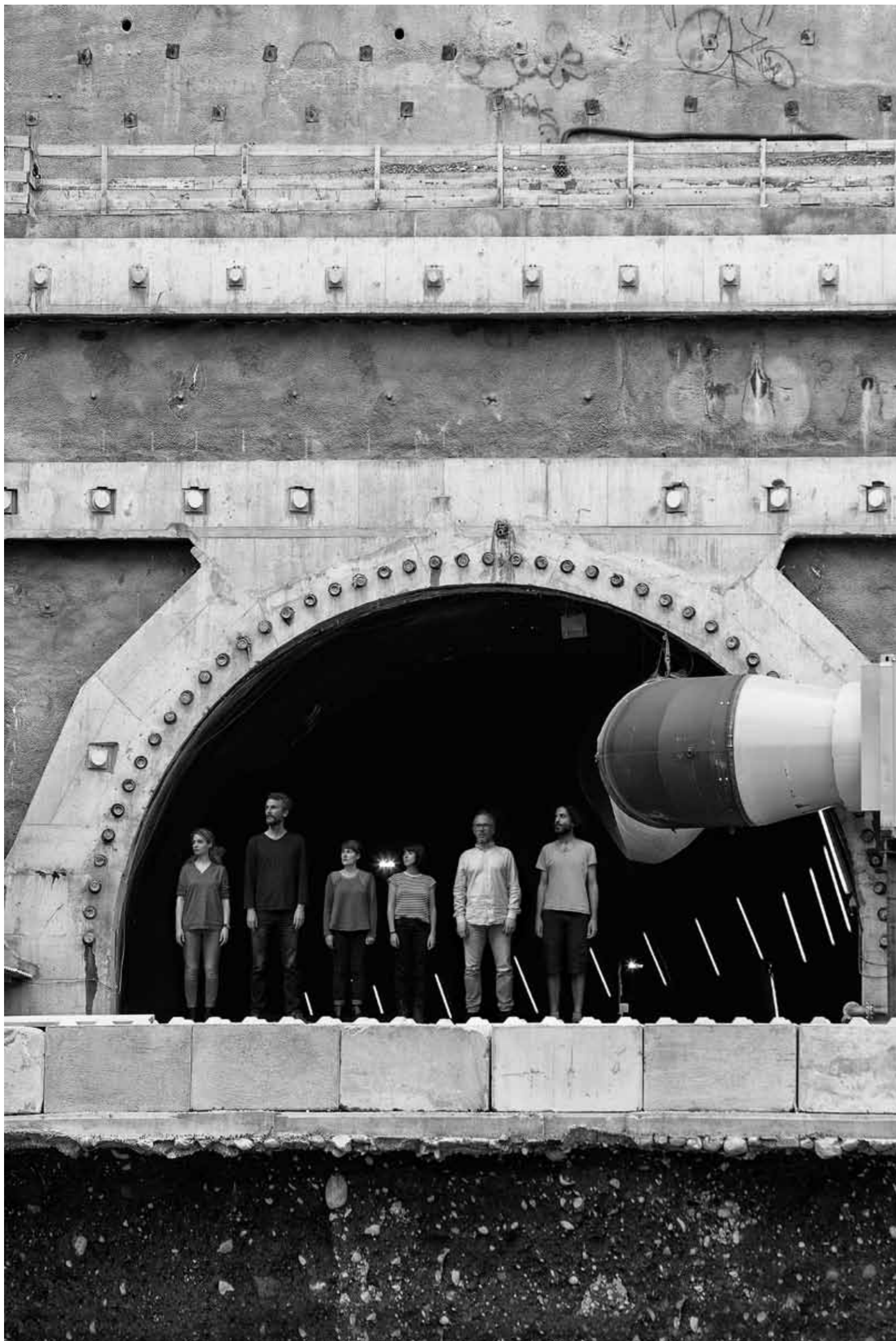
The Roots
Kader Attou
3 mars

Joseph_kids
Alessandro Sciarroni
10 mars

Le Jour du grand jour
Théâtre Dromesko
Du 15 au 19 mars

Notturnino & Set and Reset/Reset
Thomas Hauert – Trisha Brown
14 avril

T F M Théâtre Forum Meyrin
forum-meyrin.ch
Billetterie
+ 41 22 989 34 34



iFeel3 — du 13 au 23 janvier

Marco Berrettini place sur orbite le nouvel opus de sa série d'inspiration livresque. Et fait sortir la danse de ses gonds.

Quand on interroge Marco Berrettini sur sa prochaine création, on s'expose à avoir le vertige en l'écoutant et à rester songeur sur l'état du monde les heures qui suivent, tant les sujets qu'il évoque passent de l'infiniment grand à l'infiniment petit. Avec son phrasé à l'italienne, le chorégraphe scande ses propos et ses questionnements sur la complexité de l'être humain, de la société, de l'environnement — parfois avec gravité, d'autres fois avec amusement. Il y a chez lui cette urgence, cette responsabilité dont il se sent investi : transposer des éléments de la réalité dans ses pièces et traduire en mouvements des pensées philosophiques.

On le sait, les spectacles de Berrettini germent souvent après des lectures qui le bousculent. À l'ouvrage de Peter Sloterdijk au titre injonctif *Tu dois changer ta vie*, il a répondu avec un premier *iFeel*, puis avec *iFeel2*, entêtant duo avec Marie-Caroline Hominal. Avec *iFeel3*, Berrettini garde le cap mais part d'une autre source, le roman phare de la philosophe Ayn Rand publié en 1957, *Atlas Shrugged*, (titré *La Grève* en français). Atlas, Titan mythologique, a cette lourde tâche de porter le monde sur son dos. Brièvement résumé, ce récit décrit comment les « hommes d'esprit » décident de s'abstenir de créer ou développer de nouvelles choses, et de disparaître parce qu'ils en ont assez d'être spoliés par l'Etat. Mais s'ils se retirent, qui soutient le monde ? Ce roman est plus qu'un best seller : après la Bible, il est le livre le plus lu et le plus influent aux Etats-Unis. On comprend pourquoi cette lecture, ou plutôt les polémiques qu'elle soulève, n'ont pas laissé Marco Berrettini indifférent. Le chorégraphe précise : « Je ne porte pas aux nues la pensée d'Ayn Rand

mais j'ai pris ses réflexions sur le fonctionnement de nos sociétés contemporaines, en particulier démocratiques, comme point de départ de *iFeel3*. »

Pratique obsessionnelle

Avec *iFeel2*, Berrettini chorégraphiait sa réflexion sur deux systèmes de pensée américains antagonistes (les créationnistes d'un côté et la pensée scientifique pure de l'autre). Avec *iFeel3*, il poursuit ses recherches sur les moyens de mettre en scène l'évolution morale de la société américaine d'après-guerre. En cherchant comment transposer ces thématiques complexes en mouvements, Marco Berrettini a développé les qualités abstraites et le potentiel scénique infini des diagonales, déjà en germe dans *iFeel2*. Il a développé un style, le *Contemporary Flow*, qu'il enseigne depuis.

A partir de l'observation d'affiches communistes, les quatre danseurs interprètes (Marion Duval, Sébastien Chatellier, Christine Bombal et Nathalie Broizat) ont également travaillé sur la posture de profil, type révolutionnaire : le regard, toujours orienté vers le lointain, ouvre l'espace scénique vers un point de fuite situé hors-champ. Dans ce nouvel opus, Marco Berrettini retrouve ses deux compagnons de route, Victor Roy et Samuel Pajand. On s'en souvient, *iFeel2* se déroulait sur un set électro-pop envoûtant. Dans *iFeel3*, la musique est cette fois jouée en *live* par Berrettini et Pajand et c'est Victor Roy, sagace et ingénieux, qui scénographie leur duo musical. Les paroles, elles, sont empreintes de citations d'Ayn Rand et d'autres idoles de l'éclectique palmarès berrettinien — Jacque Fresco, Dian Fossey, Krishnamurti, Noam Chomsky, Giovanni Falcone, Gabor Maté, entre autres. Des rêveurs, des révolutionnaires, des visionnaires. Marco Ber-

rettini : « Cette pièce explore à quel moment une pratique obsessionnelle arrive à transporter les interprètes et le public. » Excentrique au sens propre, singulier toujours, le travail du chorégraphe trouble et fascine. Un ovni sur orbite dans le paysage chorégraphique.

Cécile Simonet

Atelier corporel
animé par Fabio Bergamaschi
dans la scénographie de *iFeel3*
le lundi 18 janvier
inscription indispensable
infos : www.adc-geneve.ch

Atelier du regard
animé par Philippe Guisgand
le vendredi 15 janvier autour
du spectacle *iFeel3*
inscription indispensable
infos : www.adc-geneve.ch

Repères biographiques
D'abord champion allemand de disco en 1978, Marco Berrettini se forme ensuite à la London School of Contemporary Dance, à la Folkwangschulen Essen, étudie l'ethnologie européenne, l'anthropologie culturelle et les sciences théâtrales à l'Université de Francfort et monte parallèlement sa compagnie *MELK PROD avec laquelle il crée une douzaine de spectacles.
www.marcoberrettini.org

iFeel3 (création)
Chorégraphie : Marco Berrettini
Interprètes : Christine Bombal, Nathalie Broizat, Sébastien Chatellier, Marion Duval
Musique : Summer Music (Marco Berrettini et Samuel Pajand)
Décor et lumières : Victor Roy
Costumes : Severine Besson

Salle des Eaux-Vives
82 — 84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

Du 13 au 23 janvier à 20h30
samedi à 19h, dimanche à 18h
relâche lundi et mardi

Rencontre avec l'équipe artistique
à l'issue de la représentation
du jeudi 14 janvier

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Photo : Gregory Batardon



Bruce Myers évoque Ossip Mandelstam

Journal de l'adc: Pourquoi avez-vous choisi de travailler autour de la figure du poète russe Ossip Mandelstam ?
Bruce Myers: En 1993, je travaillais à Lausanne sur un projet de Rezo Gabriadze, grand marionnettiste géorgien. Le spectacle s'appelait *Quelle tristesse, la fin de l'allée...* Vers la fin des représentations, ce dernier m'a dit: « Il faudrait que tu joues Mandelstam un jour. » A l'époque, je ne savais pas qui était Mandelstam. Mais j'ai retenu le conseil et le projet va maintenant se réaliser.

Qui est Ossip Mandelstam pour vous ?
C'est un grand poète, une sorte de forgeron de mots. Dans le spectacle que nous allons créer, nous allons tenter, par les mots et le mouvement, de donner une idée de son œuvre.

Qu'est-ce que sa poésie vous inspire ?
Un poète qui est empêché d'écrire est un poète empêché de vivre. Mandelstam était interdit de publication de son vivant et littéralement annihilé en tant qu'être humain. Et pourtant, il a prôné la vie à travers ses poèmes qui sont le témoignage d'un talent exceptionnel et d'une force spirituelle rare. Il a été source d'inspiration pour ses contemporains et pour tous ceux qui aiment la poésie.
Propos recueillis par CDT

Ossip Mandelstam. A Performance — du 2 au 13 mars, Ioannis Mandafounis fait vibrer la poésie d'Ossip Mandelstam, entouré du comédien Bruce Myers et des chorégraphes Elena Giannotti et Roberta Mosca.

« J'e n'ai pas envie de parler de moi, mais d'épier les pas du siècle, le bruit et la germination du temps... » Ces mots d'Ossip Mandelstam interpellent Ioannis Mandafounis. Il en a lu beaucoup d'autres après avoir fait la connaissance de Bruce Myers. Depuis plusieurs années, il avait en tête de travailler avec le comédien à la carrière indissociable de Peter Brook, qu'il décrit comme un pionnier dans son domaine. C'est toujours ainsi qu'il procède dans ses créations: l'être avant l'idée. Bruce Myers a la poésie du Russe mort au goulag en 1938 vissée à l'âme. Sa prose et ses vers façonneront un nouvel espace de création chorégraphique et théâtral.

A trente-quatre ans, Ioannis Mandafounis, lui, parle avec le langage du corps. L'artiste a déjà une vingtaine de pièces derrière lui. Dans toutes, il a dansé – dont une dizaine d'années avec Fabrice Mazliah et May Zahry, avec qui il formait le trio Mamaza. Ce fils de danseurs helvète-grec formé au classique au Conservatoire de Paris n'a jamais séparé la chorégraphie de la danse. L'une des raisons pour lesquelles, sans doute, il s'est vu remettre le prix suisse du danseur exceptionnel en 2015. Si on le voit danser dans ses pièces, il ne s'y produit en revanche jamais seul. Les solos, il n'en a pas chorégraphiés. Au contraire, se retrouver dans l'intimité d'un groupe pour créer est stimulant. « Ce qui m'intéresse, c'est de me mettre en situation. Je change ma physicalité pour une pièce. Le but n'est pas de faire évoluer l'art de la danse mais d'évoluer nous-mêmes. »

L'effort de coexister
Aujourd'hui, dans *Ossip Mandelstam. A Performance*, l'interprète est entouré de deux autres partenaires, chorégraphes elles aussi: Elena Giannotti et Roberta Mosca. Avec la première, il continue de sillonner la planète avec leur duo

ApersonA. De la seconde, il rappelle qu'elle était un pilier de l'improvisation dans la compagnie Forsythe, pour laquelle il a dansé de nombreuses années. Dans cette collaboration, ils vont mettre, ensemble, leur corps au défi aux côtés de Bruce Myers, artiste d'une autre génération et d'un autre univers, celui du théâtre, avec qui ils partageront sur scène le champ des possibles du mouvement. Chaussures aux pieds, en tenue de ville, ces « gens normaux du quotidien » sont prêts à conquérir une liberté, une fluidité et un naturel chers à Peter Brook.

La pièce n'est qu'un partage humain et artistique où le moindre détail est décidé à quatre. « Il s'agit d'accepter nos différences rassemblées dans un même espace-temps, en gardant les portes ouvertes pour communiquer », sourit Ioannis Mandafounis, même si « pratiquer l'effort de la coexistence pour aller à la rencontre de l'autre est douloureux, comme disait Alain Badiou. »

Mouvant poème
La collaboration avec un acteur, et à fortiori un texte, est une première dans la carrière de Ioannis Mandafounis. C'est aussi pour lui une rencontre inédite avec la poésie: « une façon de mettre une image sur une réalité que l'on regarde à l'extérieur de soi. » Celle d'Ossip Mandelstam, dont la manière de combiner les mots convoque une mémoire, le ramène au travail du danseur. « En danse, je n'ai pas envie de tout changer. Ce qui m'intéresse, c'est de voir ce que la poésie amène dans le mouvement, saisir l'énergie du poème. J'ai envie que le poème me définisse. On travaille peu avec les émotions en danse, surtout en danse contemporaine, poursuit Ioannis Mandafounis. On commence par la physicalité, le reste vient ensuite s'ajouter. Ici, j'ai d'abord ressenti mon corps vibrer par une image, une phrase, un verbe. » L'émotion engendre des

sensations qui déclenchent le mouvement. « J'ai senti mon corps spatialisé différemment; j'ai éprouvé le sol comme une étendue, une surface. Les murs autour de moi me sont apparus comme un environnement m'englobant et non plus comme ceux d'une pièce qui pouvait me freiner. » A chaque poème, une nouvelle émotion et un autre état. L'énergie promet d'être explosive.

Cécile Dalla Torre

Atelier corporel animé par Fabio Bergamaschi dans la scénographie de *Ossip Mandelstam* le lundi 7 mars inscription indispensable infos: www.adc-geneve.ch

Repères biographiques
Ioannis Mandafounis multiplie les pièces en collaboration avec des interprètes et chorégraphes, tels que Fabrice Mazliah, Olivia Ortega, May Zahry, Laurent Chetouane. Il crée aux Eaux-Vives avec Elena Giannotti, rencontrée chez Forsythe, le duo *ApersonA* (2014). Roberta Mosca, également danseuse dans la Forsythe Company, a cosigné avec Mandafounis les projets plus performatifs *Asingeline* et *Garden State*. Bruce Myers, génial acteur de Peter Brook depuis les années septante (*Le Mahabharata*, *La Tempête*, *The man who*, *La Tragédie d'Hamlet...*) s'ajoute à ce trio chorégraphique.

Ossip Mandelstam. A Performance (création)
Concept: Ioannis Mandafounis
Chorégraphie et danse: Ioannis Mandafounis, Elena Giannotti, Roberta Mosca
Monologue théâtral: Bruce Myers
Support texte: Ossip Mandelstam
Conseillère dramaturgique: Myriam Kridi
Lumière: David Kretonic
Costumes: Marion Schmid
Production management: Mélanie Fréguin

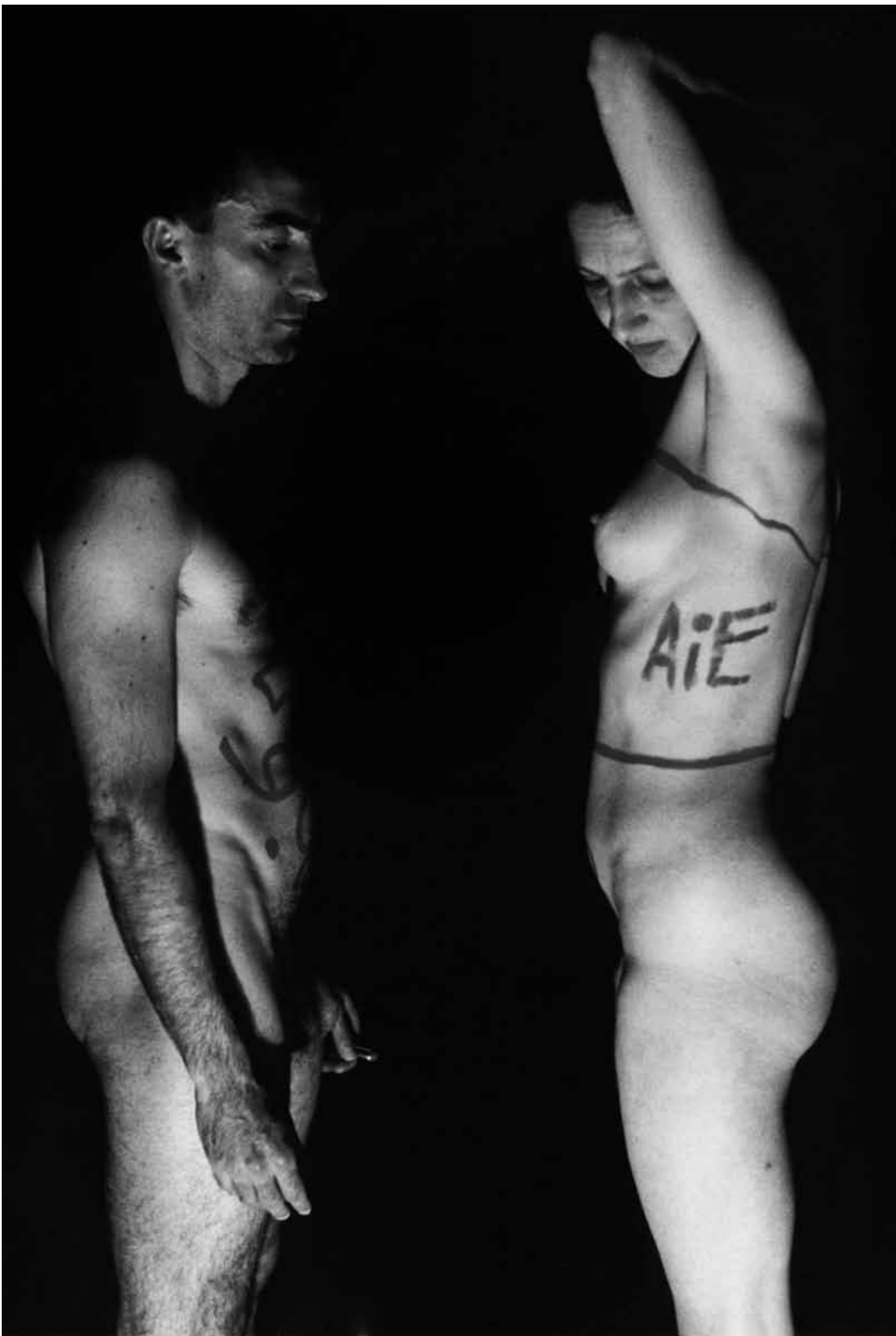
Salle des Eaux-Vives
82–84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

Du 2 au 13 mars à 20h30
samedi à 19h, dimanche à 18h
relâche lundi et mardi

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du jeudi 3 mars

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Photo: Gregory Batardon



Jérôme Bel (1995) — du 16 au 20 mars

Vingt ans plus tard, la pièce culte du chorégraphe français, reprise avec les performers d'origine, n'a rien perdu de sa troublante radicalité.

Que dire de Jérôme Bel de Jérôme Bel, sinon que cette pièce est un des joyaux de l'art conceptuel du XX^e siècle! Une œuvre qui, inscrite dans l'histoire des corps et de la danse, tisse, souvent avec humour, ses concepts à même la chair. Une œuvre de l'air du temps, une œuvre de son temps. En effet, dans une atmosphère alourdie par les ravages du sida (la pièce est créée en 1995), l'artiste, comme quelques-uns de ses pairs, s'est radicalement détaché des vertiges jubilatoires, insouciant et iconoclastes de la «jeune danse française» des années quatre-vingt qu'il incarnait à merveille.

Pour conjurer le trauma de ces corps où désormais Thanatos peut insidieusement se substituer à Eros, l'heure est aux questionnements, à la déconstruction des savoirs acquis sur les puissances de la chair, sur le spectacle, sur la danse. Mais pourquoi? Voici ce que Jérôme Bel confiait en 1999: «Je n'ai retenu, spécialement au début, que les éléments minimums d'un spectacle de danse: la lumière, la musique et les corps... Nous sommes partis de zéro: la nudité. Nous sommes entrés dans le corps plutôt que d'aller vers un mouvement de corps dans l'espace.» Jérôme Bel repense d'emblée la question du corporel, de ses valeurs esthétiques et sociales. Passionné par les écrits de Roland Barthes, il part en quête d'une «écriture blanche». Avec lui, la graphie des corps se glisse dans l'intertexte. Dans *Le degré zéro de l'écriture*, Roland Barthes voulait «dépasser la littérature en se confiant à une sorte de langue basique, éloignée aussi des langages vivants et du langage littéraire proprement dit». Le danseur fait siennes ces assertions, mais remplace *littérature* et *littéraire* par *danse* et *chorégraphique*. Confiant en son inspiration créatrice, il renvoie en coulisse la profusion d'effets spectaculaires, ou encore les attitudes jubilatoires sorties des années quatre-vingt. À ce moment, «le degré zéro» c'est l'évidence du corps nu, ni plus, ni moins. Cependant, au cœur de cette démarche, cette quête à chaque fois se dérobe. Au final: qu'est-ce que le corps en sa nudité? Où commence-t-il? Où finit-il? Où a-t-il lieu? N'existe-t-il pas avant tout en tant que mystère? Pour le découvrir, on se touche, on se prend en bouche, on se rougit

sous la frappe insistante d'une main, on étire la peau, ou encore on s'envisage sous la visée du regard.

Grain de beauté, plis, poils, surface, souffle, bourrelet: Quitte à rendre le public mal à l'aise, le chorégraphe déploie sa recherche, explore l'intime, scrute le détail, localise les lieux du corps dans un fragment d'expérience. Mais jusqu'où gratter, pointer, frotter, tirer...? Au gré de l'inventaire des plis, des masses et des recoins, la recherche fait du degré zéro un chemin, non une fin. Qu'on en juge!

Charnier de signes

Placée à l'avant-scène, une danseuse s'empoigne sous la poitrine, tire sa peau et la relève sur ses seins. Un danseur la rejoint, attrape l'épiderme de ses testicules, le remonte et masque sa verge. Dans le fragment de cette signification commune où s'effacent les marques de la sexualité, les deux corps entrent en relation. La femme retourne en fond de scène. Devenue *lieu commun*, la peau relevée sur les attributs sexuels de l'homme et de la femme se mue en surface de passage et de rencontre entre ces deux êtres, perçus simultanément, mais incarnant deux instants chorégraphiques distincts. Ailleurs, la boule de poils devient grain de beauté; plus loin, le trait se transforme en corset. Véritable charnier de signes, chaque surface corporelle s'orne sans cesse des traces d'un référent culturel, puis l'annihile par la mise en présence d'un autre contexte. Qu'en penser?

Les arcanes de la banalité

En affirmant en 1999: «Je réactive du sens à partir du banal», Jérôme Bel semble provoquer le public, car aller à une soirée, c'est aussi, pour les spectateurs, vivre un moment *extra-ordinaire*. Jusque-là, l'espace chorégraphique laissait peu de place aux longueurs, aux temps morts, aux moments vides. Vécue comme source d'insatisfactions par la critique et le public, l'insignifiance se terrait volontiers en coulisses. Tirant parti de la jubilation des corps dansant, les états affectifs de l'assistance se transformaient et se métamorphosaient. Un artiste s'envolait et le temps s'arrêtait. D'un même élan, la fiction théâtrale prévenait des affres de la réalité. Vécue dans le partage, une émotion collective envahissait le parterre, procurant à l'ordinaire un peu de ses

joies. Qui s'en plaindrait? Et voilà un artiste coniant son public à visiter les contrées de la banalité! À l'époque, au risque de décevoir les enchantés de la sensation, cet adepte de la banalité trouble les grilles de perception les plus usuelles, éveille de nouveaux imaginaires et métamorphose le sens premier des choses pour en montrer l'arbitraire. En creux, l'espoir naît de voir émerger de nouvelles significations sociales d'où, à même la chair, s'arracherait un nouveau dire sur les choses. Vingt ans plus tard, si les arcanes de cette pièce, devenue culte, semblent moins étranges à un public averti, le savant corps à corps qu'elle installe avec son auditoire a gardé intacte sa puissance de trouble.

Roland Huesca

Roland Huesca est l'auteur du récent ouvrage *La danse des orifices. Etudes sur la nudité* (voir notre présentation, p. 27)

Atelier d'écriture animé par Nathalie Chaix le vendredi 18 mars autour du spectacle Jérôme Bel inscription indispensable infos: www.adc-geneve.ch

Repères biographiques

Jérôme Bel, né en 1964, a été élève du Centre national de danse contemporaine d'Angers de 1984 à 1985. De 1985 à 1991, il a dansé pour plusieurs chorégraphes en France et en Italie. En 1992, il a été assistant à la mise en scène de Philippe Découfle pour les cérémonies des Jeux olympiques d'hiver d'Albertville et de la Savoie. Sa première pièce, nom donné par l'auteur (1994) est une chorégraphie d'objets. Ont suivi une quinzaine d'œuvres, dont *Shirtologie* (1997), *Le dernier spectacle* (1998), *The show must go on* (2001) Cédric Andrieux (2009), *Disabled Theater* (2012) avec les acteurs professionnels handicapés mentaux du Theater Hora basé à Zurich et *Cour d'honneur* (2013) au Palais des Papes à Avignon.

Jérôme Bel (1995)

Un spectacle de Jérôme Bel
Création: Bruxelles, le 1^{er} septembre 1995 au festival Bellones-Brigitines.
Interprétation: Eric Affergan, Claire Haenni, Patrick Harlay, Michèle Bargues, Frédéric Seguetto

Salle des Eaux-Vives
82—84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

Du 16 au 20 mars à 20h30
samedi à 19h, dimanche à 18h

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du jeudi 17 mars

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Photo: Herman Sorgeloos

VIDY THÉÂTRE LAUSANNE



MARIE-CAROLINE HOMINAL
Taxi-Dancers
du 20 au 29.05

THOMAS BOUVET
L'Humanité
les 28 et 29.05

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER
Vortex Temporum
les 1 et 2.06

Dim. 15.05
Re:Rosas!
Un événement participatif autour de la chorégraphie *Rosas danst Rosas* d'Anne Teresa De Keersmaeker dans le cadre de la Fête de la Danse 2016

www.vidy.ch

Vortex Temporum d'Anne Teresa De Keersmaeker © Anne Van Aerschoot



DANSER LE MONDE 7.4-1.5.2016

MIGROS FESTIVAL DE DANSE STEPS
pour-cent culturel

www.steps.ch
Patronage d'honneur: le Conseiller fédéral Alain Berset

LE TEMPS TagesAnzeiger SonntagsZeltung starticket

l'es plan de du lac



DANSE
LES HYBRIDES HIPHOPÉES

MARDI 8 MARS 2016 | 20h00
• MON SAC DE LARMES / CIE ACONTRECORPS
• COMPACT / CIE BURN OUT

SAMEDI 12 MARS 2016 | 20h00
• E CHANGE / CIE AGARRA
• DIAGNOSTIC F20.9 / CIE BURN OUT

DIVONNE-LES-BAINS
INFOS ET RÉSERVATIONS
+ (33) 04 50 99 00 75
BILLETTERIE.ESPLANADE@DIVONNE.FR
F-01220 DIVONNE-LES-BAINS
WWW.ESPLANADEDULAC.FR



ABONNEZ-VOUS

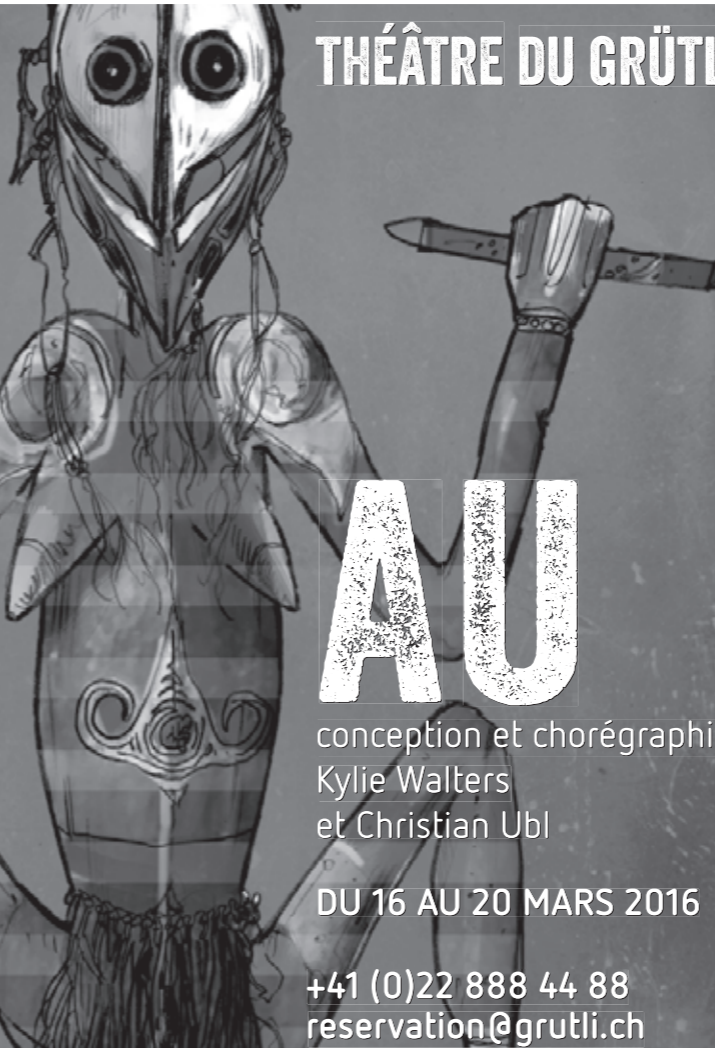
BONLIEU SCÈNE NATIONALE ANNECY
WWW.BONLIEU-ANNECY.COM
T. 04 50 33 44 11

15 • 16



ON S'ÉTONNE ?

THÉÂTRE DU GRÜTLI



AU

conception et chorégraphie
Kylie Walters
et Christian Ubl


DU 16 AU 20 MARS 2016

+41 (0)22 888 44 88
reservation@grutli.ch

29.1-14.2 **festival antigel** 2016

Lucinda Childs, Philip Glass, Sol LeWitt, Maguy Marin, David Mambour, Cie artistique Wolvin, Zita Swoon Group, Jan Lauwers, Albert Ibokwe Khoza, Jessica Huber, Mercimax, Mamela Nyamza, Nelisiwe Xaba, Olivier de Sagazan, POL, Louis-Clément Da Costa, Ruth Childs, Lucinda Childs, Thami Manekehl, Wooshing Machine, Mauro Paccagnella, & ...

Genève
www.antigel.ch



Suisse – Schweiz – Svizzera – Svizra

2030 : Où va la danse ?

Textes : Anne Davier
Photographies : Nelly Rodriguez

possible de dessiner une vision commune pour la danse ? Le Forum a tenté de relever ce défi, en esquissant les contours d'une politique culturelle idéale pour la danse et pour les prochaines générations. Morceaux choisis des idées et propositions fortes de cette journée.

Créé en 2013, le Forum danse est une initiative commune de la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia, de Danse Suisse, association suisse des professionnels de la danse, et de Reso — Réseau Danse Suisse. www.forumdance.ch

2 L'indépendance signifie parfois son inverse : une grande dépendance, à l'égard du marché comme des subventions publiques. En 2030, la scène institutionnelle ne se distinguera plus autant de la scène indépendante. Des liens relieront ces deux familles, les écarts diminueront. Il faudra faire des choix, s'entraider, organiser une plus grande solidarité. Et articuler, à la place du « je » individualiste, un « nous » collectif : voici l'un des grands enjeux pour 2030.

3 La danse contaminera l'ensemble du pays, territoires et publics confondus. Son accès pour toute la population est une chose déjà acquise. Mais pour qu'elle soit vraiment présente dans les villes comme dans les régions périphériques et que sa valeur intégrative soit perçue par toutes les couches de la société, il faut qu'elle fasse encore mieux entendre sa voix, et qu'elle s'inscrive fermement dans les priorités du prochain Message culturel (2021-2024).

4 La présence de la danse à l'école traverse tous les groupes. Tout comme pour la formation musicale, qui jouit d'un article constitutionnel (le 67a), il s'agirait de garantir à chaque enfant une approche créative de son propre corps

au sein de l'école obligatoire. Certains pays l'ont déjà fait, par exemple la Grande-Bretagne, et le modèle fonctionne.

5 La recherche artistique et la recherche académique sont renforcées et mises en synergies. La pensée chorégraphique, la recherche, les archives, les écrits sur la danse, les reprises... Tout ce champ est

trop peu exploré aujourd'hui. Mais en 2030, le patrimoine de la danse helvétique sera considérable. La danse se développera durablement.

Notre article « L'insoutenable croissance » développe la question de la durabilité, p. 26 et 27.

En octobre dernier s'est tenu à Fribourg le troisième *Forum danse*, nouveau rendez-vous marquant pour le milieu chorégraphique, placé sous l'intitulé « Vision pour la danse en 2030 ».

Il y a une dizaine d'années, le *Projet danse* a donné un élan formidable à la danse. Une fois l'ivresse estompée, est-il



Sur les photos :
Foofwa d'Imobilité, Meret Schlegel, Laura Dicembrino

Deux cent professionnels se sont réunis durant une journée. Après les interventions du matin (voir ci-contre), neuf groupes se sont mis au travail l'après-midi avec, comme impératif, la formulation de cinq propositions concrètes pour l'avenir de la danse en Suisse. Au total, quarante-cinq propositions, dont un bon nombre qui se recourent. Notre journal en retient cinq.

1 L'insertion des jeunes professionnels – la relève – est un souci partagé. Comment lui faire de la place, faciliter son intégration dans le paysage chorégraphique helvétique et lui offrir de bonnes conditions de travail ? L'intermittence, la précarité, la fragilité du système et ses limites sont des questions toujours préoccupantes. Mais on articule aussi la nécessité de retrouver dans le travail une forme de légèreté.



Regards sur le futur

Ils ont été invités à s'exprimer pendant le *Forum* ou à son issue. Extraits.

Mathilde Monnier

Chorégraphe et directrice du Centre national de la danse (CND) de Pantin à Paris.

« Il faut sortir d'une logique de production, aujourd'hui seul chemin des artistes. Les premières des spectacles sont l'enjeu d'une spéculation très particulière et tout à fait hâtive. Presque tout se joue sur un one shot – une première, une seule chance. Chacun se bat pour une création qui sera au mieux tout juste prête. Comment sortir de cette logique et inventer un public suiveur ? Accompagner le cheminement des œuvres, penser à former des publics fidèles qui pourraient être présents lors des répétitions, penser des espaces de dialogue critique, ouverts sur les pièces. Inventer d'autres dispositifs de visibilité, mais aussi de financement. Ne pas se focaliser uniquement sur un « produit » autour duquel tout converge en permanence. Cette réflexion large sur la décelération dépasse le champ chorégraphique. Elle entraîne avec elle nos vies, nos rapports aux autres, notre rapport au monde. »

Foofwa d'Imobilité

Chorégraphe, il est intervenu accompagné de huit jeunes professionnels du *Forum/Utile1* avec un discours performatif.

« (...) Ne pas faire trop de mal dans le monde ; se changer soi-même, inspirer d'autres à travailler ensemble, découvrir des mondes qui inspireront peut-être quelques spectateurs à vivre légèrement mieux, que peut-on espérer de mieux ? Un geste humaniste. La danse est un humanisme (...). Voyant que la danse a toujours ouvert les bras aux formes les plus diverses et ce, avec peu de ressources, en 2020 des institutions suisses de théâtre ouvrent leur portes comme jamais avant à la danse et autres pratiques artistiques (...). En 2025, les institutions du ballet en Suisse sont réorganisées en sorte qu'elles fassent un réel travail de reconstruction de danses du passé (...). Le projet de la modernité en danse, son horizon idéal, est de donner à chacun les moyens d'être, à tout instant, l'auteur – ou l'inventeur – de son geste. En 2030, il n'y a plus de séparation entre les danseurs ou les chorégraphes, la danse suisse et européenne et mondiale réalise enfin cet horizon (...). »

(Texte à lire in extenso sous www.foofwa.com)

Honne Dohrmann

Directeur du ballet du théâtre national de Mayence.

« Pourquoi sommes-nous convaincus que la danse est nécessaire ? Pour faire face aux transformations sociétales drastiques qui sont annoncées, il est nécessaire de développer des formes de danse plus utiles à la société de 2030. La danse, précieuse pour la contemplation, la transmission de valeurs et la dissolution des préjugés, doit acquérir plus de visibilité et élargir son public. Nous devons décider si nous danserons pour des privilégiés ou pour un groupe multiculturel plus large. Les scènes indépendantes et institutionnelles seront amenées à collaborer plus amplement. Les maisons de production seront plus flexibles, offrant des résidences, des conseils, des apports techniques, des entraînements réguliers. »

Isabelle Vuong

Directrice de Reso et co-organisatrice du *Forum avec Danse Suisse et Pro Helvetia*, livre un rapide retour sur cette journée.

« Il y a de quoi se réjouir : dans la continuité du *Projet danse*, le *Forum* rend possible au niveau national un dialogue permanent dans la branche. Le choix d'axer cette journée sur la seule question de l'avenir de la danse en Suisse a donné de bons résultats. Depuis lors, Pro Helvetia, Danse Suisse et Reso se sont penchés sur ces résultats et identifient trois grandes tendances : D'abord, la volonté de renforcer la présence de la danse sur l'ensemble du territoire et de trouver de nouveaux partenaires et de nouvelles scènes. Ensuite, la nécessité d'acquiescer une pleine reconnaissance de la discipline, à la fois en tant qu'art mais aussi pour sa pertinence sociale et intégrative, qui contamine toutes les couches de la vie sociale. Enfin, la prise en compte de l'évolution des pratiques et des processus artistiques. Cette prise en compte nous demande, par exemple, de penser à l'insertion des jeunes professionnels issus des nouvelles filières, de repenser la pratique interdisciplinaire, de travailler les rapprochements entre la scène institutionnelle et la scène indépendante... Certaines thématiques ne sont pas nouvelles, mais d'autres se sont révélées au cours de la journée. Le travail est à poursuivre, ensemble. »



Du *Projet danse* au *Forum* Le chemin parcouru

— 2002 — un nouveau souffle

Lancé en 2002 par Pro Helvetia et l'Office fédéral de la culture, le *Projet danse* – a rendu son rapport final en 2006. Durant quatre ans, il a mobilisé la scène de la danse en Suisse : des représentants des milieux professionnels de la danse, des associations, des villes, des cantons et de la confédération ont travaillé sur des concepts tels que la production et la diffusion, les infrastructures, la médiation, les ensembles institutionnels... Il n'y avait jamais eu, en Suisse et dans le domaine de la culture, une collaboration institutionnelle d'une telle ampleur.

— 2006 — le vent faiblit

Les effets du *Projet danse* ont été immédiatement porteurs : des cantons et villes comme Genève ont surfer sur la vague en augmentant leurs budgets pour la danse. Une progression significative ? La mise en place dès 2009 des formations à Genève (CFC), Lausanne et Zurich (Bachelor) et la reconnaissance du métier de danseur. La nécessaire concertation a perduré entre autres par le biais de la Conférence permanente danse qui réunit Pro Helvetia, l'Office fédéral de la culture, et des représentants des Cantons et des Villes en matières de culture. Citons encore le renforcement de Danse Suisse, association des professionnels, et la naissance en 2006 de Reso, association qui rassemble les infrastructures et festivals, ainsi que les différentes organisations de danse. Toutefois, vers la fin de la décennie, le souffle retombe.

— 2010 — grisailles

Les conventions de soutien conjoint, outil fort de soutien coordonné entre les villes, les cantons et la confédération, soulèvent des polémiques. Une douzaine de

compagnies de danse en bénéficient depuis 2006, une autre douzaine en rêve. Or, on entend dire que la limite est atteinte. On critique la « labélisation » du milieu chorégraphique via ces conventions ; on parle d'une « génération sacrifiée » (les jeunes ne pouvant en bénéficier) et d'une « génération oubliée » (les plus anciens passés à côté). Une relève est à soutenir avec les nouvelles formations, on la voit qui pointe au loin, mais on ne sait pas encore comment l'accueillir... Pas de doute, il faut redonner du souffle à la danse.

— 2012 — embellie en vue

Ne doit-on pas réaffirmer la danse dans l'agenda des politiques culturelles ? La question se pose d'autant plus que la loi sur l'encouragement de la culture (LEC) entre en vigueur. Reso, Danse Suisse et la Conférence permanente révent de lui rattacher un programme prioritaire danse. Le message culture 2012-2015 du conseil fédéral prévoit de « renforcer la danse ». C'est un bon début ! Et pour affirmer ce renforcement, l'Office fédéral décide dans la foulée ses nouveaux prix suisses de danse. En 2013, un nouveau rendez-vous est créé, le *Forum danse*, codirigé par Reso, Danse Suisse et Pro Helvetia. L'ensemble des acteurs de la profession est invitée deux jours en février 2013 à Bâle. Le deuxième Forum, en novembre 2014, a eu lieu à Lausanne.

— 2015 — on voit loin

Le troisième forum s'est tenu en octobre 2015 à Fribourg. Si les deux premiers forum ont donné lieu à des débats animés sur l'état de la danse en Suisse, le volet fribourgeois, lui, s'est tourné vers l'avenir en invitant le milieu à imaginer une vision pour la danse.

L'insoutenable croissance

Développement durable. Le concept n'est pas nouveau, mais il s'étend de plus en plus à tous les domaines et ne se limite plus à des vœux pieux pour un monde plus sain et plus propre. Agriculture, architecture, finances, et désormais culture et monde du spectacle, il s'agit de se pencher sérieusement sur cette problématique complexe, épineuse, et plus urgente que jamais.

Par Manon Pulver



Photos: Hugues de Wurstermberger tirées du reportage « Pauline et Pierre ».

Depuis peu les initiatives se multiplient, à l'image du colloque organisé en avril dernier par le Tanzquartier Wien et EDN, le réseau européen des maisons de la danse. Une centaine de têtes bien pensantes s'y sont penchées sur la notion de *sustainability*, soit le développement durable appliqué à la création artistique. Au programme, des sujets aussi divers que les moyens d'assurer un futur durable à la danse, de renforcer sa relève et de maintenir sa diversité. Bien au-delà de l'usage de matériaux écologiques ou de l'application de modèles de gestion « eco friendly », il s'agit désormais d'interroger nos modèles de travail, de financement, de production, de représentation, pour constater leurs limites ou relever leurs ambiguïtés. Plus récemment et plus près de nous, cette thématique était au cœur du *Forum danse* organisé à Fribourg¹ où le milieu professionnel a été invité à imaginer une vision pour la danse en 2030.

Tandis que les regards critiques se multiplient, un constat frappe aussi le monde de la culture: la croissance illimitée est un leurre. Il faudra se résoudre à réfléchir différemment. Mais d'abord, comment en est-on arrivé là ?

La culture pour tous et du temps pour chacun

Flashback. C'était il y soixante ans. L'Europe se relevait du pire et désormais se promettait le meilleur. Dans cette nouvelle ferveur, on avait fait un vœu: Plus jamais ça. Plus jamais la barbarie et la haine. Sur ce beau serment fut édifié un beau projet



pour enchanter nos lendemains: la culture pour tous, l'art pour l'art, et l'avènement de la plus belle conquête de la modernité: le temps libre. Du temps pour soi, du temps

La scène culturelle menace de ressembler de plus en plus à un marathon d'anorexiques organisé par des obèses

pour les autres, du temps pour l'art de vivre et pour l'art tout court bien entendu.

C'est aussi au nom de cette promesse que nous nous sommes agenouillés devant la désormais toute puissante technologie. Hélas, pour l'heure, elle fait surtout ça: nous mettre à genoux. Certes elle libère le travailleur, à tour de bras même. Mais hélas, pas du tout pour le placer à la tête d'un temps libéré et créatif. Que nenni. Mutatis mutandis, le voici à la tête d'un temps vide et coupable, chômeur, déjà inutile, et au rythme où vont les choses, bientôt déchet industriel. Et hop, de l'utopie au cauchemar.

Car entre temps, aveuglées par

la vastitude des perspectives économiques, les Trentes Glorieuses s'étaient vouées à un nouveau culte: la Croissance. Alors certes, dans un premier temps, l'art et la culture ont

largement irrigué la société et trouvé de forts soutiens politiques. Les métiers artistiques — et notamment le spectacle vivant — sont devenus hautement désirables, les vocations se sont multipliées, les infrastructures ont augmenté. Mais avec ces mauvais augures penchés sur le berceau de la démocratisation culturelle, les choses ne pouvaient pas finir bien. Sournoisement, l'imbrication des logiques du marché et des services publics s'est renforcée, et le spectacle vivant, les artistes eux-mêmes, et surtout les responsables de lieux et autres programmeurs ont été progressivement pris sous le charme des injonctions à produire toujours plus avec toujours moins.

nement? ils attendront des jours meilleurs.

La forme artistique est aussi là pour reformuler les questions. Il ne faudra pas s'en priver. Ne pas se gêner de redonner du (bon) sens. Rappeler que les situationnistes avaient dans les années 60 déjà formulé que *L'abondance, comme avenir humain, ne saurait être abondance d'objets, (...) mais abondance de situations (de la vie, de dimensions de la vie)*².

Ne pas se priver de répéter à qui ne veut l'entendre que notre soi-disant société d'abondance est surtout une société de pénurie et de rareté des choses essentielles: l'air pur, l'eau saine, les espaces verts, le logement, mais aussi le temps, la convivialité... et bien sûr les pratiques culturelles et artistiques.

Inverser la vapeur

Pour autant, ne pas se voiler la face. L'autocritique est nécessaire. Prise dans l'engrenage inflationniste, la scène culturelle menace de ressembler de plus en plus à un marathon d'anorexiques organisé par des

Rester « émergé » est devenu une performance d'ours blanc sur la banquise. Tout le monde vous plaint, mais personne ne vous sauve.

obèses. Les artistes s'essouffent à devoir produire sans cesse de la nouveauté pour survivre, et subissent à leur niveau l'épuisement des sols interdits de jachère. Préoccupés de tournées (dont au demeurant on ne mesure jamais l'empreinte écologique) comme de faire « tourner » leur petite entreprise, ils manquent souvent de temps et d'énergie pour la rencontre et l'échange avec le public.

Par ailleurs, les structures se voient contraintes par leurs partenaires à obtenir des « résultats ». Mises en concurrence, elles enchaînent les productions, et pour que « ça marche » surenchérisent dans la communication. Le temps et l'espace de création, de réflexion, de répétition fondent comme la banquise. On jargonne à tout va pour mieux « vendre ». Ainsi récemment, cette nouvelle catégorie dite des « émergents » visant à repérer et lancer les jeunes talents. Louable, soit. Mais après? Rester « émergé » est devenu une performance d'ours blanc sur la banquise. Tout le monde vous plaint, mais personne ne vous sauve.

La liste des dérives du système actuel est longue. Malgré tout, les milieux culturels résistent mieux à la perte de sens et de perspectives déjà à l'œuvre dans bon nombre de corporations, mais jusqu'à quand? Les arts vivants, vigilants et réactifs par nature, ont toutes les dispositions pour être parmi les premiers à inverser la vapeur. Des pistes se dessinent. Fournir des alternatives. Inventer de nouveaux modèles et les tester. Réactiver un imaginaire politique. C'est ce qu'on entend et ce qu'on espère. Et puis, en attendant, ne nous privons pas d'invoquer les bons esprits, à l'instar de celui de Pina Bausch (voir ci-contre) qui, dans les années 90, en pleine tourmente de la guerre du Golfe, proclamait que *la joie est la meilleure solution. Sans naïveté aucune.*

1. Ce forum, initié par Reso, Danse Suisse et Pro Helvetia, a eu lieu le 16 octobre 2015. Voir l'article en page 24 de ce journal.

2. Revue de l'internationale situationniste n°5, 1960, cité par Serge Latouche, professeur d'économie à l'université d'Orsay in *Pourquoi la décroissance implique de sortir de l'économie*, La Décroissance, 2015.

Ils ont dit...

« Le temps du monde fini a commencé. »

Paul Valéry

« Les œuvres d'art sont les seules choses à n'avoir aucune fonction dans le processus vital de la société; à proprement parler elles ne sont pas fabriquées pour les hommes, mais pour le monde, qui est destiné à survivre à la vie limitée des mortels, au va-et-vient des générations. Elles ne sont pas consommées comme des biens de consommation, ni usées comme des objets d'usage. »

Hanna Arendt

« Longtemps, j'ai pensé que le rôle de l'artiste était de secouer le public. Aujourd'hui, je veux lui offrir sur scène ce que le monde, devenu trop dur, ne lui donne plus: des moments d'amour pur. »

Pina Bausch

« Le drame français, le drame politique, le drame culturel, le drame de chacun de nous, l'origine de la désespérance, c'est que nous avons compris qu'il faut que nous décroissions pour que les autres croissent. »

Jean d'Ormesson

« Qui dit croissance sous-entend productivité. Dans ce domaine les artistes sont soumis à la même injonction que l'économie. »

Gustav Metzger



Soutenez l'adc

Vous appréciez nos activités
Vous appréciez notre journal
Vous attendez avec impatience le pavillon de la danse

Devenez membre !

Vous pouvez être membre de l'adc

Vous pouvez aussi soutenir l'adc avec un montant de votre choix (tous les gestes, petits et grands, sont bienvenus)

Inscrivez-vous en ligne sur notre site www.adc-geneve.ch

association pour la danse contemporaine
genève
adc

Livres et DVD

Une sélection des dernières acquisitions

Les livres et DVD de cet article, sélectionnés par Anne Davier, peuvent être consultés ou empruntés à notre centre de documentation qui comprend plus de cinq cents livres sur la danse, autant de vidéos ou DVD et une dizaine de périodiques spécialisés.



Mémoire vive

La performance et la danse contemporaine requièrent des modes de transmission procédant à la fois de l'archive et de la mémoire orale et corporelle. Deux voies s'offrent pour leur assurer une forme pérenne : la documentation et la recréation, qui n'opèrent pas indépendamment l'une de l'autre mais se font écho et s'entremêlent. Ce livre explore les pistes que les approches mémorielles de l'archive permettent d'ouvrir. Participant pleinement du fonctionnement esthétique des œuvres et de leurs reprises, la documentation devient moteur de création et suscite de multiples réactivations à travers des expositions, des performances, des sites Internet. Ce sont ces mutations que s'attachent à saisir les auteurs de ce livre (Babette Mangolte, André Lepecki, Céline Roux, Isabelle Launay...).

Recréer/Scripter — Mémoires et transmissions des œuvres performatives et chorégraphiques contemporaines
Sous la direction d'Anne Bénichou, les presses du réel, collection «Nouvelles Scènes», Paris, 2015



Best off XX^e

Le XX^e siècle apparaît dans l'histoire de la danse comme une sorte de feu d'artifice continu. Les grands chorégraphes du XX^e siècle ont été précédés, dans la même collection, par les grands violonistes, pianistes, chanteurs, chefs d'orchestre, étoiles et divas. *Le best off* est complété ici par les portraits de cinquante et un chorégraphes (par exemple, Kurt Joos, Mats Ek, Maguy Marin, Thierry Malandin, Sasha Waltz...). Chronologique et éclectique, la lecture prend la forme d'un tour d'horizon instructif et anecdotique, un brin ennuyeux et forcément parcelaire, tant ce XX^e siècle foisonnant ne peut se résumer à la lecture de cette histoire des vainqueurs.

Les grands chorégraphes du XX^e siècle
Gérard Mannoni, Buchet Chastel, Paris, 2015



Martha, 2^{ème}

Grand nom de la danse américaine, Martha Graham influence des générations d'artistes. Il n'existait à ce jour qu'un seul ouvrage en langue française sur la vie et l'œuvre de cette pionnière de la danse moderne américaine, à savoir sa passionnante autobiographie, *Mémoires de la danse*. Cet ouvrage à mi-chemin entre la biographie et le portrait apporte de nouveaux éclairages sur les grandes thématiques grahamiennes (l'injustice, la nature, les animaux, les Indiens...). On aime la petite liste des expressions utilisées pendant ses leçons (par exemple, *Contraction is ecstasy as well as despair*) et le déroulement d'un cours complet, du sol aux traversées.

Martha Graham : une fleur de serre exotique
Claudie Servian, Publibook, Paris, 2014

Le centre se situe dans les bureaux de l'adc
82-84 rue des Eaux-Vives
Ouvert le jeudi de 10h à 13h ou sur rendez-vous au 022 329 44 00
Le catalogue du centre est en ligne sur le site internet de l'adc www.adc-geneve.ch



Futur féminin

Focalisée sur un réexamen du rôle des avant-gardes féminines dans le champ de la performance et de la danse, cette publication somptueuse rend compte de l'exposition éponyme et contient plus de 2500 illustrations en couleur — documents autour de Valentine de Saint-Point, de Marinetti, du futurisme, de Canudo, des Ballets Russes, de l'expressionnisme allemand et américain. L'exposition *Feminine Futures* (inaugurée à la Biennale Performa de New York en 2009) a permis de franchir une nouvelle étape dans la recherche des prémices de la modernité. Nous sommes là aux origines de la performance et des pratiques pluridisciplinaires qui ont inspiré plusieurs générations d'artistes tout au long du siècle dernier jusqu'à aujourd'hui. Une matrice essentielle qui reste encore à explorer pour décrypter les dissidences et innovations sans lesquelles l'art au féminin n'aurait jamais eu sa propre histoire.

Feminine Futures
Catalogue de l'exposition, sous la direction du commissaire Adrien Sina, les presses du réel, 2011



Dessein nu

Cet ouvrage retrace l'histoire de la nudité dans le monde de la chorégraphie de la fin du XX^e siècle à nos jours. Un sujet éminemment complexe qui pourrait avec ce titre paraître scabreux. Mais non : analysant les œuvres et leurs réceptions, en les confrontant si besoin au passé, Roland Huesca nous fait entrer dans les coulisses des scènes françaises où nous pouvons voir comment certains artistes à la marge travaillent à la découverte incessante de nouvelles vérités du corps. Qu'est-ce qu'être nus ensemble ? Qu'est-ce que donner chair aux concepts ? Que dire de la nudité des femmes ? Autant de thèmes qui, parmi d'autres, donnent ici corps au débat. Charnel et cérébral.

La danse des orifices — Etudes sur la nudité
Roland Huesca, Nouvelles éditions Jean-Michel Place, Paris, 2015

Sur le gaz, la chronique de Claude Ratzé Coupes à l'Etat, tisanes en Ville

Que se passe-t-il au gouvernement ? L'adc, comme l'ensemble des acteurs culturels subventionnés genevois, traverse une zone de turbulence comme je n'ai encore jamais eu l'occasion d'en vivre. Chronique d'une semaine chahutée !

Le lundi 4 novembre, une lettre type de la Chancellerie et du Président du Conseil d'Etat annonce que nous devons appliquer une réduction de 5% sur les charges de personnel. Au nom des difficultés financières du canton et de la dégradation des prévisions de recettes fiscales. La coupe est appliquée sans distinction à l'ensemble des subventionnés. En juin dernier, nous avions déjà reçu une première salve : diminution de toutes les subvention de l'Etat de 1%. Aïe. Ça commence à faire mal.

Le même 4 novembre, nous sommes plus d'une centaine à la table ronde organisée par le théâtre du Galpon et le groupe de réflexion pour l'expansion culturelle (dit le G.R.E.C.). Invités ce soir-là, Anne Emery-Torracinta, Antonio Hodggers, Sami Kanaan et Rémy Pagani ; une belle brochette de magistrats, en charge de la culture et de l'aménagement de la Ville et du Canton, appelés à débattre sur le rôle des acteurs culturels dans la production de l'espace urbain. Sous l'intitulé «Quelle culture pour quelle ville ?», la rencontre, qui ne permet au final que d'effleurer quelques pistes de réflexion, est cependant ponctuée par les quatre invités de véhémentes injonctions liées au contexte tendu du jour (coupes des subventions pour l'Usine comme pour tout le monde) : «Mobilisez-vous ! Organisez-vous ! Résistez !...». Sans oublier les appels à une «concertation nécessaire» entre politiques et artistes, le tout dans un contexte politique d'une «droite majoritaire élargie et décomplexée». Comme si nous ne nous étions jamais mobilisés depuis vingt ans, via le RicRac, le Mouvement 804, le Raac... ou maintenant le tout jeune G.R.E.C.

Quelques jours plus tard voilà que nous apprenons par une lettre officielle signée de la Ville et du Canton de Genève que, conformément à la nouvelle constitution genevoise, les autorités se répartissent les compétences entre canton et communes selon le principe du désenchevêtrement (soit exactement l'inverse de ce que l'ensemble du milieu culturel avait préconisé en 2009*). En ce qui concerne l'adc, il est prévu que la subvention versée par le Canton (400'000 francs) soit reprise par la Ville en 2017. Et après ? Le doute plane.

Cette succession d'informations, assénées dans un temps très court, est une attitude politique inédite. Avec cette coupe sur les charges du personnel, il semble que ce soit la première fois qu'on nous traite comme des fonctionnaires. Cet amalgame entre la culture et la fonction publique laisse entendre que recevoir une subvention pour réaliser une prestation culturelle nous place dans une position identique à celle d'un service de l'Etat. Ce qui n'est le cas ni pour les employés de l'adc, ni pour la plupart des artistes et acteurs culturels. Tout cela m'inquiète. On semble devoir assister, pour les années à venir, à l'avènement d'une politique imprévisible, non concertée, appliquée d'un point de vue gestionnaire, voire comptable.

Novembre était dur, mais Sami Kanaan, dans sa newsletter adressée le 2 décembre, tente de nous rassurer. «La culture, dit-il, n'est pas une cerise sur un gâteau qu'on partage». Des cerises, bientôt il ne restera que les queues. En infusion, elles font de bonnes tisanes calmantes.

* cf. le livre *Art, culture & création* rédigé par le Rassemblement des artistes et acteurs culturels (RAAC) en 2009

2015_2016
SAISON UNES

POCHE

SLOOP/2 GRRRRLS MONOLOGUES **7** décembre

GUÉRILLÈRES ORDINAIRES
texte MAGALI MOUGEL
mise en scène ANNE BISANG

PAYSAGE INTÉRIEUR BRUT
texte MARIE DILASSER
mise en scène BARBARA SCHLITTLER

LOUISE AUGUSTINE
texte NADEGE REVELLON
mise en scène ISIS FAHMY

AU BORD
texte CLAUDINE GALEA
mise en scène MICHELE PRALONG

4 auteures
+ 4 metteures en scène
+ 4 actrices
= 12 femmes puissantes
(UNE CHAMBRE À SOI 2.0)

CARGO/2 UN CONTE CRUEL **22** février

texte VALÉRIE POIRIER
mise en scène MARTINE PASCHOUD

Il était une fois une femme et un homme qui se marièrent et eurent beaucoup d'enfants. Ça commence par la fin mais ce n'est que le début du calvaire.

13 mars


GVE POCHÉ /GVE THÉÂTRE /Vieille-Ville
POCHÉ---GVE.CH

Bachelor Théâtre pour comédiens

Bachelor Contemporary Dance pour danseurs

Master Théâtre pour metteurs en scène

Auditions 2016



Délais d'inscription **14.03**

MANUFACTURE

www.manufacture.ch

Hes-so

la comédie^{GE}

19.01-07.02.2016
ÉPITRE AUX JEUNES ACTEURS
DE OLIVIER PY
MISE EN SCÈNE HERVÉ LOICHEMOL

26-31.01.2016
LE SORELLE MACALUSO
TEXTE ET MISE EN SCÈNE EMMA DANTE

AU BFM
11-13.02.2016
LES FRANÇAIS
D'APRÈS LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU DE MARCEL PROUST
MISE EN SCÈNE KRZYSZTOF WARLIKOWSKI

AU POCHE /GVE
22.02-13.03.2016
UN CONTE CRUEL
DE VALÉRIE POIRIER
MISE EN SCÈNE MARTINE PASCHOUD

01-20.03.2016
L'OPERA DE QUAT'SOUS
MUSIQUE KURT WEILL
DE BERTOLT BRECHT
MISE EN SCÈNE JOAN MOMPART

3 - 20 février 2016

LES PRINTEMPS DE SÉVELIN



Festival de danse contemporaine Lausanne

www.theatresevelin36.ch

36 THÉÂTRE SÉVELIN

Partners: vaud, Archéologie, prhelvetia, MIGROS, SSO, ARONSON FONDATION, PCL, etc.

Bande J

Troupe Acrylique Junior
Création 2016

Dans la Peau du monde

Spectacle créé pour les 50 ans de la Fédération genevoise de coopération FGC



21 janvier 2016
Au Théâtre Forum Meyrin

28 et 29 janvier 16
Espace Vélodrome Plan-les-Ouates

du 12 au 17 avril 16
Théâtre de la Parfumerie Rens. et réserv. 079 342 93 29

www.cie-acrylique.ch

BALLET JUNIOR DE GENÈVE



FEVRIER 20&21 Neuchâtel

AVRIL FESTIVAL STEPS

- 8 Schaffouse
- 10 Chiasso
- 13 Berne
- 15 Zoug
- 16 Morges
- 18&19 Bâle
- 21 Zürich
- 25 Steckborn
- 27 Baden
- 29 Delémont

MAI 1 Altdorf

JUIN MIX15 du 3 au 5 Genève

Saison 2015-2016

www.edgeneve.ch/bjg

photo Gregory Batardon

CHOUZ

COMÉDIE CHORÉGRAPHIQUE
POUR DANSEUSE ET CHAUSSURES
COMPAGNIE NATHALIE CORNILLE
Jeune public, dès 2 ans

SAMEDI 5 MARS – 16h30
SALLE DU LIGNON
Place du Lignon 16 – 1219 Le Lignon



VERNIER Une Ville pas Commune

Service de la culture – 022 306 07 80 – culture@vernier.ch – www.vernier.ch/billetterie

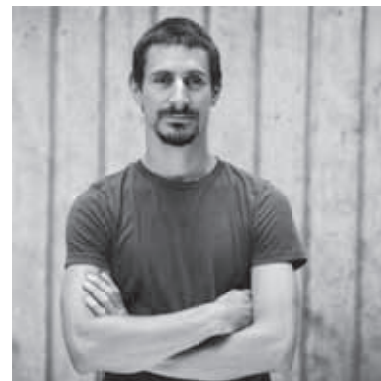
Stand Info **balaxert**

carnet de bal

Prix suisses



Gilles Jobin a reçu le grand prix suisse de la danse. Ce prix décerné par l'Office fédéral de la culture honore sa carrière de chorégraphe et sa contribution au développement de la danse contemporaine en Suisse. Lors de la cérémonie de remise des prix, le 16 octobre dernier au Palais de l'Équilibre à Fribourg, le chorégraphe a retracé sa carrière en s'arrêtant sur quelques souvenirs marquants, entre autres le théâtre de l'Usine à Genève pour ses débuts dans les années nonante, l'Arsenic à Lausanne pour sa fidélité tout au long de sa carrière, mais aussi le Théâtre de la Ville à Paris ou encore Montpellier danse, ainsi que ses précieux collaborateurs artistiques, notamment Daniel Demont pour les lumières et Franz Treichler pour les créations sonores. Par ailleurs, la pièce *QUANTUM* a fêté sa cinquantième représentation à Forum Meyrin cet automne, puis a été présentée en Inde à la fin de l'année, et au Pôle Sud de Strasbourg en ce début d'année. www.gillesjobin.com



Ioannis Mandafounis a reçu le prix suisse de la danse, catégorie « danseur exceptionnel » de l'Office fédéral de la culture, également le 16 octobre dernier à Fribourg. Les

qualités de mouvement de Ioannis Mandafounis, sa précision, sa rapidité, son écoute, ses aptitudes naturelles ont été saluées par Patrice Delay, membre du jury, tout comme la créativité dont le danseur a fait preuve, du Ballet de Göteborg à la compagnie de William Forsythe en passant par le Nederlands Dans Theater, puis dans les nombreuses pièces qu'il a lui-même créées. C'est justement pour sa prochaine création que Ioannis Mandafounis investit cet hiver les studios de l'adc au Grütli avec Bruce Myers, Elena Giannotti et Roberta Mosca pour travailler sa prochaine création *Ossip Mandelstam. A Performance* (voir pages 18 et 19), présentée à la salle des Eaux-Vives puis à la Kaserne de Bâle. Les tournées de *ApersonA*, de *Eifo Efi* et de *One One One* se poursuivent quant à elles à Reims, Darmstadt, Luxembourg, Birsfelden, Bâle, Losone, Berlin et Tallin. www.mandafounis.com

Que font les Genevois ?



Laurence Yadi et Nicolas Cantillon

proposent une version de la pièce *Climax* avec une composition originale de Ofer Pelz sous la direction musicale de David Greilsammer et présentée dans le cadre d'un concert prestige à l'école internationale de Genève (voir mémento). Ils poursuivent leur travail de recherche sur un nouveau projet de création prévu pour la rentrée 2016. www.cie7273.com



La C^{ie} **József Trefeli** est en Asie avec *JINX 103* : Kolkata, Santiniketan, Agartala et Mumbai, Inde et Dhaka Bangladesh. *Creation* est au festival Into the Fields à Bonn puis revient à Genève mais avec une déclinaison particulière au MEG (infos dans le magazine *Totem* du MEG). *JINX* est présenté dans un projet public des Rencontres internationales de Seine-Saint-Denis. www.jozseftrefeli.org



Marco Berrettini crée *iFeel3* à la salle des Eaux-Vives (voir p.16-17) puis présente sa pièce au théâtre Vidy à Lausanne

et à la Gessneralle de Zurich. www.marcobberrettini.org



Edouard Hue est en création pour sa nouvelle production *Into Outside* présentée au printemps à la maison de quartier de la Jonction. Il donne à Tokyo des workshops aux studios Architzanz. Sa pièce *Murky Depths* est jouée au festival de Fukuoka puis au théâtre d'Aix. www.beaverdamco.weebly.com



Gregory Stauffer poursuit sa recherche chorégraphique autour de la marche et travaille sur un second volet, *Migration*. Il est invité dans le programme « choreographing » mis en place par Pro Helvetia et le Ballet de Lorraine. Il y suit en tant que stagiaire la phase de création de *Le Surréalisme au service de la Révolution* de Marcos Morau. Son solo *Walking* est présenté au festival forever young à la Dampfzentrale de Berne.



Kylie Walters après ses premières dates à Marseille et à Choisy, a vu sa nouvelle création *AU* (cosignée avec Christian Ubl) sélectionnée pour Aerowaves 2016. *AU* est présenté sur la scène nationale de Grenoble et au théâtre du Grütli (voir mémento). *Huckleberry Finn*, mis en scène par Yvan Rihs, est chorégraphié (et interprété) par Kylie et joué au TPR de La Chaux-de-Fonds puis au théâtre du Loup.



Marie-Caroline Hominal a terminé sa résidence à Berlin où elle a développé un projet de radio, « Where's the MC » (à écouter sur son site internet). Elle est en travail de résidence pour *Taxi-Dancers*, sa prochaine création, au CCN de Belfort et à la Tanzhaus de Zurich. *Le triomphe de la renommée* tourne à Shanghai, Hong Kong et Taïwan. Une tournée au Brésil est aussi prévue pour ce printemps. Marie-Caroline Hominal donne également un atelier aux élèves de 2^{ème} années du CFC danseur-interprète. www.madmoisellemch.com



La Ribot bénéficie d'une résidence d'un mois pour la création de la 5^{ème} série de ses pièces distinguées au Centre national de la danse à Paris. Elle participe à une

semaine de workshop dans le cadre du forum dança de Lisbonne. Elle poursuit son enseignement à la HEAD de Genève, et dans ce cadre emmène sa classe pour une semaine d'études à Madrid. La dernière représentation de *Laughing Hole* a lieu au festival Zürich Moves. www.laribot.com



Cindy Van Acker est en travail de création pour le Ballet de Lorraine à l'Opéra national de Nancy pour le premier volet de son projet *Elementen* qui se décline en trois parties. La pièce pour le Ballet de Lorraine se crée sur la composition *I'm sitting in a room* d'Alvin Lucier. Le deuxième volet est une création pour 2016 avec sa compagnie. Le troisième est une création pour le Ballet du Grand Théâtre de Genève pour 2017. www.ciegreffe.org



Yan Duyvendak poursuit la tournée de sa comédie musicale *Sound of Music* au teatro Arena à Bologne. *Please, Continue (Hamlet)* continue sa route au teater Nordkraft à Aalborg. Le performer intervient également avec Nicole Borgeat à la Manufacture lors d'un atelier professionnel dans le cadre de la formation continue autour de la performance. www.duyvendak.com



Perrine Valli présente *La chaise humaine* dans le cadre du festival Faits d'Hiver à Paris, en réponse à une commande du festival pour un projet avec des personnes handicapées intitulé *C'est tout à fait possible*. www.perrinevalli.fr



Yann Marussich fête le nouvel an avec un événement au Galpon dans le cadre de son exposition performative *Experience of Imobility: 20 years of Performance Acts* au Commun (BAC), qui a lieu jusqu'au 9 janvier. Avec Anne Rochat il s'envole ensuite pour une résidence de création au Cambodge. Le performeur propose également un workshop avec Le Marchepied à Lausanne puis repart en Chine pour présenter *Bleu Remix*. www.yannmarussich.ch

Cours et stages

Les Rencontres professionnelles de danses – Genève (RP) gèrent les cours dans le grand studio de l'adc au Grütli. Informations auprès des pédagogues concernés. Les descriptifs complets des cours sont disponibles sur le site des RP. www.rp-geneve.ch

Les RP proposent aussi **une formation professionnelle continue**. **David Zambrano**, *Improvisation for performers*, les 23 et 24 janvier, durée 12h (en partenariat avec la Manufacture HETSR de Lausanne) Infos et inscriptions www.hetsr.ch **Alessandro Sciarroni**, du 10 au 12 mars, durée 15h (en partenariat avec le Forum Meyrin). Infos et inscriptions www.rp-geneve.ch

Le Ballet junior est à Neuchâtel avec un programme mixte. Jos Baker (ancien danseur de Peeping Tom) est invité à donner des cours aux jeunes danseurs. Cette rentrée est aussi consacrée à préparer la tournée dans le cadre de Step's durant laquelle la compagnie présente un programme avec les chorégraphes de Barak Marshall, d'Hofesh Shechter et de Sharon Eyal dans onze villes suisses pour un total de seize représentations. www.limprimerie.ch

Formations

Le CFC danse organise un workshop pour les élèves de 2^{ème} année avec Kaori Ito et Marie-Caroline Hominal. Les chorégraphes Pascal Méridi et Adrian Rusamli créent deux pièces pour les 3^{ème} années. Les portes ouvertes ont lieu le 20 janvier dans les nouveaux locaux, au 9 rue Pictet de Bock. L'audition pour la rentrée 2016 a lieu le 19 mars. La jeune diplômée Akané Nussbaum a reçu en septembre dernier le prix spécial du Conseil d'Etat pour le meilleur CFC genevois ainsi que le prix des associations professionnelles, remis par Danse suisse, les Rencontres professionnelles et l'AVDC. www.ge.ch/cfpaa

La Manufacture entame avec les étudiants de 2^{ème} année du Bachelor danse un projet de création collective. Ils sont accompagnés par Sarah Ludi et Alice Chauchat. Ce projet est suivi d'un travail avec le chorégraphe Fabrice Mazliah. La création résultant de ce travail est présentée à l'adc en juin 2016. La Manufacture accueille également Martin Kilvady pour un atelier de pratique artistique. Les cours de danse contemporaine et l'enseignement Saolim sont quant à eux assurés respectivement par Tamás Bakó et Dominique Falquet. La deuxième volée de

danseurs de la Manufacture, entrée en septembre 2015, commence cette année par un atelier technique conduit par David Zambrano. S'ensuit l'élaboration d'un travail personnel de solo encadré par Eugénie Rebetz, puis les élèves vont à Zurich pour un atelier d'échange avec les danseurs de la Zürcher Hochschule der Künste animé par Michael Schumacher et Julia Wehren. Les danseurs des deux volées participent également au projet de chorale mis en place par la Manufacture : celle-ci rassemble les étudiants danseurs, comédiens et metteurs en scène autour d'une création de Thomas Hauert, présentée à la Manufacture en juin 2016. www.hetsr.ch

Le Ballet junior est à Neuchâtel avec un programme mixte. Jos Baker (ancien danseur de Peeping Tom) est invité à donner des cours aux jeunes danseurs. Cette rentrée est aussi consacrée à préparer la tournée dans le cadre de Step's durant laquelle la compagnie présente un programme avec les chorégraphes de Barak Marshall, d'Hofesh Shechter et de Sharon Eyal dans onze villes suisses pour un total de seize représentations. www.limprimerie.ch

Quelques choses

La Ville de Vernier rêve d'un **centre culturel à Châtelaine** (CCC). Celui-ci a pris forme puisqu'en septembre dernier le lauréat du concours a été dévoilé : parmi les quarante-six candidats, le projet des espagnols Luis Fidel et Camara Mamolar a été retenu, entre autres pour « sa rationalité, ses dimensions adéquates, sa masse plastiquement bien mise à l'échelle de son contexte ». Ce pôle culturel, situé dans le quartier de la Concorde (lui-même délimité par l'avenue d'Aire, l'avenue de l'Ain et la voie ferrée) est multifonctionnel. Dédié à la création et à la formation, il regroupe une trentaine de salles à géométrie variable, deux salles de spectacles pouvant accueillir de 150 à 1500 spectateurs, des ateliers d'arts visuels et une galerie, des équipements techniques de pointe, deux foyers, des lieux de restauration et un hôtel, ainsi que la création de 350 logements destinés aux étudiants et aux artistes. Les travaux

pourraient commencer en 2017 déjà, avec une inauguration attendue en 2019. Vraisemblablement, le CFC danseur-interprète, toujours en quête de locaux adéquats, pourrait être implanté dans le CCC.

La culture lutte! Suite aux nombreux effets d'annonce rattachés à la culture à Genève (voir la chronique « Sur le gaz de Claude Rätzé » page 27), les acteurs et artistes se sont à nouveau rassemblés pour défendre les intérêts de la culture. Un site héberge ce mouvement depuis novembre dernier. Infos : laculturlutte.ch

Les prochaines **Journées de danse contemporaine suisse** auront lieu du 31 janvier au 4 février 2017 à Genève. Pour sélectionner les œuvres chorégraphiques à l'affiche de ces journées, un jury a été désigné : La Ribot (chorégraphe), Mona De Weerd (Tanz und Theaterwissenschaft de l'Université de Berne), Joëlle Smadja (Pôle Sud Strasbourg), Patrick Müller (Südpol Luzern) et Claude Rätzé (adc Genève). Ces journées sont organisées par une association ad hoc avec les partenaires principaux qui sont l'adc, le festival Antigél, Forum Meyrin, le théâtre du Galpon, le théâtre du Grütli, le théâtre du Loup et le théâtre de l'Usine. Infos : swissdancedays.ch

Dans le cadre du concours **Choreographic captures**, et en complicité avec la Fête de la danse, chorégraphes, danseurs, réalisateurs et artistes multimédias du monde entier ont été invités à développer de nouvelles formes esthétiques et des langages visuels originaux pour chorégraphies et films dans un format publicitaire de 60 secondes. La diffusion des meilleurs films et la remise des prix ont lieu pour la première fois en Suisse, le 13 janvier au Cinéma Scala à 18h45. www.choreo000.org

La prochaine **Fête de la musique** a lieu les 17, 18 et 19 juin 2016. Cette année encore, la scène de la danse est au parc Beauvillier et l'adc coordonne la programmation. Si vous souhaitez proposer un projet, renvoyez le formulaire d'inscription au plus tard le 6 février à l'adc. Formulaire et infos : fm.danse@adc-geneve.ch

Conférence

Annie Suquet, historienne de la danse et auteure de *L'Éveil des modernités : une histoire culturelle de la danse (1870–1945)*, est invitée par le passé dans à présenter deux conférences sur les modernités de la danse d'hier à aujourd'hui. La première intitulée « Le brouillage des frontières entre les arts » aborde la question du spectacle multimédia, et plus spécifiquement de l'effacement des frontières entre les arts, présenté comme un trait caractéristique des scènes contemporaines. En réalité, la mise en cause des limites entre les arts est très nouée aux revendications des avant-gardes concernant l'effacement de la séparation entre « l'art et la vie » tout au long du XX^e siècle. Dans cette perspective, il est possible de poser quelques jalons pour une « préhistoire de la performance »... La seconde conférence, en mai 2016, traitera de la question de la nudité en scène et du corps quotidien.

Château Rouge – Jeudi 3 mars 19h30 / départs 18h15 de l'Esplanade du Lac à Divonne-les-Bains, de Forum Meyrin et de la Place Neuve à Genève pour Château Rouge. Réservations souhaitées : 0033 450 43 24 24



Le GRAND, prix romand de la création, a récompensé en 2015 Silvia Francia, graphiste de notre journal, pour la revue produite et publiée par l'adc à l'occasion de l'accueil de la compagnie Sankai Juku. Silvia Francia, de l'atelier blvd, a reçu le 1^{er} prix de l'édition, une catégorie qui recouvre le design graphique dans sa globalité (publication, journal, revue ou magazine imprimé). Un grand bravo!

Histoires de corps, un danseur se raconte en trois mouvements

Pascal Gravat

photographies: Gregory Batardon
propos recueillis par Anne Davier

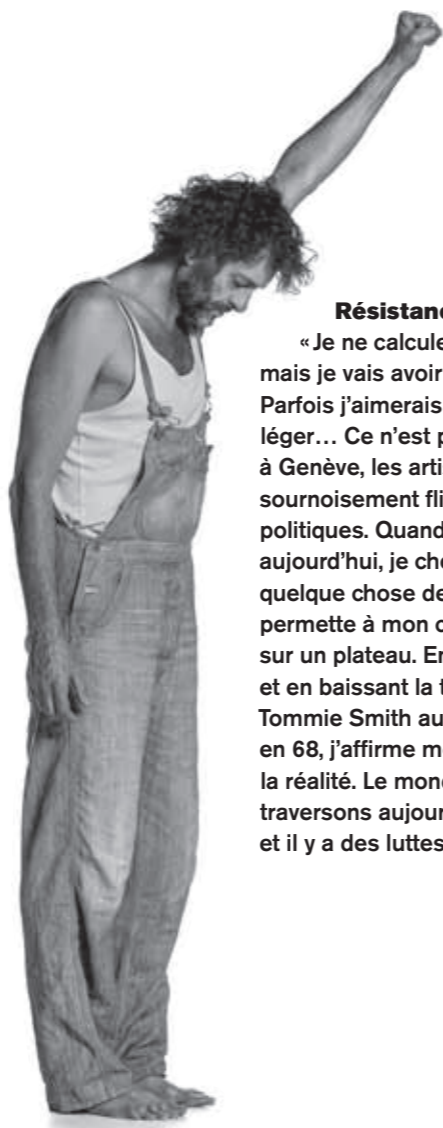
- 1956** Naissance à Limoges. Le père de Pascal est militaire et la famille Gravat le suit à Montélimar, Menton, Damiette en Algérie, Nice. Ils s'établissent à Grenoble.
1976 Bac en poche, Pascal cherche sa voie. Il aime danser et suit son premier cours à vingt ans. Après trois ans de pratique, sa professeure l'envoie chez Jean-Claude Gallotta.
1979 Assidu aux cours, Pascal reste silencieusement dans le studio pour observer le travail de création. Après une année, Gallotta finit par lui confier la régie son de son premier spectacle, *Mouvement*. Deux ans plus tard, il lui confie une reprise de rôle.
1993 Pascal quitte le groupe après dix-sept créations et s'installe à Paris. Il fonde la compagnie Quivala et présente *L'Amour de la fille et du garçon* avec Prisca Harsch.
1999 La compagnie Quivala s'établit à Genève où elle crée une dizaine de pièces ouvertes sur le théâtre, le cinéma, la musique.
2015 *Blessure au visage*, projet théâtral, est présenté en décembre. Ensuite, départ pour New York pour enregistrer un disque avec le trio Pilote on mars dans lequel Pascal chante.

**Pan**

J'avais vingt-trois ans, je débutais dans la danse et je ne savais pas rester tranquille avec mon corps. Cette position du dieu Pan dans *Daphnis et Chloé* de Gallotta paraît toute bête. Mais il fallait la tenir après avoir exécuté une quinzaine de sauts. Tout en moi était tendu, j'avais le cœur qui tapait, je crispais mes ortels dans le sol. Pour tenir l'équilibre, je m'agrippais la fesse avec la main gauche.»

Mémoire

« Dans la pièce *La Nuit remue*, il y avait une série de mouvements séquencés. C'était en 1997, je dansais avec Anja Schmidt et Prisca Harsch. J'avais un pull noir, je l'enlevais et petit à petit mon corps se découvrait. Mon corps est ma mémoire. Les pas, les gestes reviennent simplement: le danseur garde toutes les danses dans son corps. Quand je danse aujourd'hui, je ne travaille plus la technique. Je me prépare en faisant du yoga. Ça me permet de danser sans me faire mal.»

**Résistance**

« Je ne calcule pas ma vie mais je vais avoir soixante ans. Parfois j'aimerais être plus léger... Ce n'est pas le moment: à Genève, les artistes se font sournoisement flinguer par les politiques. Quand je danse aujourd'hui, je cherche à travailler quelque chose de particulier qui permette à mon corps d'exister sur un plateau. En levant le poing et en baissant la tête, comme Tommie Smith aux JO de Mexico en 68, j'affirme mon ancrage dans la réalité. Le monde que nous traversons aujourd'hui est violent et il y a des luttes à mener.»

Mémento

Lieux choisis en Suisse et en France voisine de janvier à mars 2016

GENEVE

TU – Théâtre de l'Usine
022 328 08 18
www.theatredelusine.ch

- 5 janvier, Yann Marussich, *Hyphos*
- 14 au 16 janvier, Dewey Dell, Agata, Demetrio, Teodora Castellucci et Eugenio Resta, *Marzo*
- 11 et 12 février, Maud Blandel, *Touch Down*
- 17 et 18 mars, Ola Maciejewska, *Loie Fuller*

adc — Salle des Eaux-Vives
022 320 06 06
www.adc-geneve.ch

- 13 au 23 janvier, Melk prod*, Marco Berrettini, *iFeel3*
- 4 au 7 février, Ruth Childs, *Pastime, Carnation et Museum*
- 2 au 13 mars, Ioannis Mandafounis, Bruce Myers, Elena Giannotti et Roberta Mosca, *Ossip Mandelstam. A Performance*
- 16 au 20 mars, Jérôme Bel, *Jérôme Bel* (1995)

L'Abri – Espace culturel pour jeunes talents — www.adc-geneve.ch

- 1, 2 et 3 février, Lucinda Childs Dance Company, *Dance en collaboration avec le Festival Antigél*

Théâtre du Galpon
022 321 21 76 — www.galpon.ch

- 24 février au 6 mars, *Breathless C**, Louise Hanmer, *The Pancake Problem*
- 18 au 20 mars, VelvetBlues, Mélissa Cascarino, *Le Temps nu* — *Passolini*

L'Abri, Espace culturel pour jeunes talents — 022 777 00 77
www.fondationlabri.ch

- 26 et 27 février, C* Coller Coller, Tidiani N'Diaye, *Moi, ma chambre, ma rue*, puis *Naturel mystique*

Théâtre de La Parfumerie
022 341 21 21
www.laparfumerie.ch

- 10 et 20 mars, C* Laura Tanner, *Riders in the sky*

Centre des arts — Ecole Internationale de Genève
022 787 26 75
www.centredesarts.ch

- 15 mars, C* 7273, Laurence Yadi et Nicolas Cantillon, *Climax revisité*

Théâtre du Grütli — 022 888 44 88 — www.grutli.ch

- 16 au 20 Mars, Kylie Walters et Christian Ubl, *AU*

Festival Antigél — www.antigel.ch

- 29 janvier au 14 février 2016 **Festival international de danse et musique dans les communes genevoises**
- 30 et 31 janvier, Mamela Nyamza, Nelisiwe Xaba, *The Last Attitude*, Salle des fêtes du Lignon
- 2 et 3 février, Olivier de Sagazan, *Transfiguration*, Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge
- 4 et 5 février, Albert Ibokwe Khoza, *Influences Of A Closet* Chant, théâtre de l'Usine
- 5 février, Maguy Marin, David Mambouch, *Singspiele*, Espace Vélodrome
- 6 février, Wooshing Machine, Mauro Paccagnella, *The Magnificent*

4, Point-Favre à Chêne-Bourg

Arsenic — 021 625 11 36
www.arsenic.ch

- 9 et 10 janvier, Simone Aughterlony et Phil Hayes, *Show and Tell*
- 12 et 13 janvier, Simone

- 7 février, Thami Manekehl, *A Good Place For No Tourists Not Locals*, Salle des fêtes du Lignon
- 8 au 10 février, Louis-Clément Da Costa, *Axis Mundi*, théâtre du Galpon
- 9 et 10 février, Jessica Huber, Mercimax, *Autoballett*, Centre commercial de Meyrin
- 11 et 12 février, C* artistique Wolvin, Zita Swoon Group & Jan Lauwers, *Nothing That Is Everything*, Salle des fêtes du Lignon

Festival Groove'N'Move — www.groove-n-move.ch

12 au 27 février 2016 **Spectacles, Battles, films documentaires, stages**

- 13 février, C* Swaggers, *In the Middle*, théâtre Forum Meyrin
- 14 février, Juste Debout Suisse, Palladium
- 18 février, C* Philippe Almeida, *Weakness*, MEG
- 19 février, O'Trip House, *Conférence dansée*, Undertown
- 20 février, C* Kilai, *Parasite*, théâtre de L'Alhambra
- 26 février, C* Philippe Almeida, *BOOTS*, Spectacles Onésiens
- 27 février, Battle de breakdance, Undertown

MEYRIN

Théâtre Forum Meyrin
022 989 34 34
www.forum-meyrin.ch

- 21 janvier, Bande J – Troupe acrylique Junior, Nathalie Jaggi et Evelyne Castellino, *Dans la peau du monde*
- 3 mars, C* Accrorap, CCN de la Rochelle, Kader Attou, *The Roots*
- 10 mars, Alessandro Sciarroni, *Joseph_Kids*

VERNIER

Service de la culture
022 306 07 80 — www.vernier.ch

- 26 et 27 février, C* Jean-Claude Gallotta, *My Rock*
- 5 mars, C* Nathalie Cornille, *Chouz*

PLAN-LES-OUATES

Espace Vélodrome
022 884 64 00
www.plan-les-ouates.ch/culture

- 28 et 29 janvier Bande J – Troupe acrylique Junior, Nathalie Jaggi et Evelyne Castellino, *Dans la peau du monde*

MORGES

Théâtre de Beausobre – 021 804 15 90 – www.beausobre.ch

- 1^{er} mars, Centre chorégraphique national d'Aquitaine en Pyrénées-Atlantiques Malandain Ballet Biarritz, *Estro* suivi de *Nocturnes*

LAUSANNE

Arsenic — 021 625 11 36
www.arsenic.ch

- 9 et 10 janvier, Simone Aughterlony et Phil Hayes, *Show and Tell*
- 12 et 13 janvier, Simone

- Aughterlony et Nic Lloyd, *After Life*
- 15 au 16 janvier, Simone Aughterlony, Antonija Livingstone et Hahn Rowe, *Supernatural*
- 11 et 12 mars, Miet Warlop, *Dragging the Bone*
- 18 et 20 mars, Karim Bel Kacem et Maud Blandel, *Cheer Leader*
- 19 et 20 mars, Marlene Monteiro Freitas, *Jaguard*

Théâtre Sévelin 36
021 620 00 11
www.theatresevelin36.ch

Les Printemps de Sévelin du 3 au 20 février

- 3 et 4 février, Ayelen Parolin, *Hérétiques*
- 5 février, Kaori Ito, *Je danse parce que je me méfie des mots* (Octogone de Pully)
- 6 et 7 février, Arts Mouvementés, Yasmine Hugonnet, *La Ronde / Quatuor*
- 9 et 10 février, Arttu Palmio, Guillaume Froidevaux et Sandy Flinto (TDU), Pierre-Yves Diacon & Sun-a Lee, Pierre Piton & Marc Oosterhoff, Claire Dessimoz, diverses courtes créations dans le cadre des *Quarts d'Heure*
- 11 et 12 février, WArD/waRD, Ann van den Broek, *Black piece*
- 12 et 13 février, Noé Soulier, *Mouvement sur Mouvement*
- 13 et 14 février, Simone Truong, *(to) come and see*

- 17 et 18 février, C* Idem, Clément Bugnon, *Exploses* puis C* Iseli-Chiodi et Lux Boreal, *Misfit*
- 18 et 19 février, Osmosis C*, Euripides Laskaridis, *Relic*
- 19 et 20 février, Hodworks, Adrienn Hod, *Conditions of being a mortal*
- 18 et 19 mars, C* Zoo, Thomas Hauert, *Création 2016*

PULLY

L'Octogone — 021 721 36 20
www.theatre-octogone.ch

- 5 février, Kaori Ito, *Je danse parce que je me méfie des mots* (dans le cadre des Printemps de Sévelin)
- 5 mars, Ali et Hédi Thabet, *Rayahzone*
- 18 et 19 mars, C* Lina, Katarzyna Gdaniec et Marco Cantalupo, *création 2016*
- 24 mars, Nicolas Le Riche, *PARA-IL-ÈLES*

VEVEY

Le Reflet — Théâtre de Vevey
021 925 94 94 — www.lereflet.ch

- 6 mars, C* Hervé Koubi, *Ce que le jour doit à la nuit*

FRIBOURG

Le Théâtre Equilibre et l'Espace Nuithonie — 026 350 11 00
www.equilibrenuithonie.ch

- 27 et 28 janvier, C* Antonio Gadès, *Noces de sang et Suite flamenco*
- 4 février, C* Accrorap, CCN de la Rochelle, Kader Attou, *Opus 14*
- 16 février, C* Käfig, CCN de Créteil et du Val-de-Marne, Mourad Merzouki, *Pixel*
- 26 février, Le Centre chorégraphique national

d'Aquitaine en Pyrénées-Atlantiques Malandain Ballet Biarritz, *La Belle et la Bête*

NEUCHÂTEL

Théâtre du Passage
032 717 79 07
www.theatredupassage.ch

- 10 janvier, C* Lina, Katarzyna Gdaniec & Marco Cantalupo, *Tabula*
- 6 et 7 février, Ballet du Grand Théâtre de Genève, Joëlle Bouvier, *Salut pour moi le monde!*

MONTHEY

Théâtre du Crochetan
024 475 79 09
www.crochetan.ch

- 20 janvier, Yacobson Ballet, *Giselle*
- 24 février, Le Centre chorégraphique national d'Aquitaine en Pyrénées-Atlantiques Malandain Ballet Biarritz, *Estro* suivi de *Nocturnes*

FRANCE VOISINE

ANNEMASSE
Château rouge
+33 450 43 24 24
www.chateau-rouge.net

- 29 janvier, Claire Bardainne et Adrien Mondot, *Le Mouvement de l'air*
- 5 février, Alonzo King Lines Ballet, *Rasa* suivi de *Shostakovich*
- 1^{er} et 2 mars, Boris Gibé et Florent Hamon, *Bienheureux sont ceux qui rêvent debout sans marcher sur leurs vies*

DIVONNE-LES-BAINS

Esplanade du Lac
+33 450 99 00 75
www.esplanadedulac.fr

Dans le cadre des Hybrides Hiphopées:

- 8 mars, C* AContreCorps, Emma Epstein, *Mons sac de larmes* suivi de la C* Burn Out, Jann Gallois, Compact
- 12 mars, C* Agarra, Olivier LeFrançois, *E change* suivi de la C* Burn Out, Jann Gallois, *Diagnostic F20.9*

ANNECY

Bonlieu Scène nationale
+33 450 33 44 11
www.bonlieu-annecy.com

- 6 janvier, Compagnie TPO, Davide Venturini, Francesco Gandhi, *Pop up Garden*
- 26 et 27 janvier, Rachid Ouramdane, *Tenir le temps*
- 9 et 10 février, François Chaignaud, *AYMN MOI*
- 10 mars, Nathalie Pernet, *Les Ombres blanches*
- 17 et 18 mars, Cecilia Bengolea et François Chaignaud, *Altered natives say yes to another excess* — *Twerk*
- 22 et 23 mars, Aurélien Bory pour Kaori Ito, *Plexus*

CHAMBERY

Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de la Savoie
+33 479 85 55 43

www.espacemalraux-chambery.fr

- 19 janvier, C* Alexandra N'Possee, Abdennour Belalait, *J'ai vu ta sœur à la piscine*
- 28 et 29 janvier, Ballet de l'Opéra de Lyon, Rachid Ouramdane, *Tout autour*, Emmanuel Gat, *Sunshine*, William Forsythe, *One Flat Thing reproduced*
- 9 et 10 mars, Groupe Grenade, Josette Baiz, *Roméo et Juliette*
- 16 mars, Fanny de Chaillé et Philippe Ramette, *Passage à l'acte*

LYON

Maison de la Danse
+33 472 78 18 00
www.maisondeladanse.com

• 6 et 9 janvier, José Montalvo, *Asa Nisi Masa*

12 au 20 janvier, C* XY, *Il n'est pas encore minuit...*

• 23 au 31 janvier, Yacobson Ballet, Giselle

• 28 et 29 janvier, Luc Petton, *Light Bird*

• 3 au 6 février, Pockemon crew, Riyad Fghani et Morning of owl, Sez (Seungju Lee), *Show Hip Hop*

• 10 et 11 février, Eun-Me Ahn, *Dancing Grandmothers*

• 4 et 5 mars, C* Maguy Marin, *BiT*

• 5 au 12 mars, Ballets Trockadero, *Le Lac des Cygnes*, *Esmeralda*, *Don Quichotte*

• 8 au 12 mars, Béatrice Massin, *La Belle au bois dormant*

• 15 au 17 mars, Groupe Entorse, Raphaëlle Latini et Samuel Lefeuvre, *Haute résilience*

• 15 au 17 mars, Peeping Tom, Franck Chartier, Gabriela Carrizo, *Vader*

• 16 au 17 mars, Maguy Marin, David Mambouch, *Singspiele*

• 19 mars, Meytal Blanaru, Aurora, Mélanie Lomoff, *Three studies of flesh* et C* Burn Out, Jann Gallois, *P=mg - 2013*

• 19 mars, Collectif Ès, Sidonie Duret, Jérémy Martinez, Emilie Szikora, *Hippopotomonstrosesquip*

• 12 mars, C* Agarra, Olivier LeFrançois, *E change* suivi de la C* Burn Out, Jann Gallois, *Diagnostic F20.9*

• 24 mars, Nicolas Le Riche, *PARA-IL-ÈLES*

• 24 mars, Nicolas Le Riche, *PARA-IL-ÈLES*

• 31 mars au 3 avril, São Paulo Dance Company, Édouard Lock, *The Seasons*, Nacho Duato, Gnawa

Opéra de Lyon

• 9 au 13 février, Ballet de l'Opéra de Lyon, Tânia Carvalho, *Xylography*, Emanuel Gat, *Sunshine*, et Rachid Ouramdane, *Tout autour*

Passé Danse spectacles à l'affiche du passedanse www.passedanse.net

l'adc de janvier à mars 2016

iFeel3

Marco Berrettini

du 13 au 23 janvier — Salle des Eaux-Vives

Dance

Lucinda Childs

Les 1^{er}, 2 et 3 février

En collaboration avec le festival Antigél — Bâtiment des forces motrices

Pastime / Carnation / Museum Piece

Ruth Childs

du 4 au 7 février

En collaboration avec le festival Antigél — Salle des Eaux-Vives

Ossip Mandelstam. A Performance

Ioannis Mandafounis, Bruce Myers,

Elena Giannotti, Roberta Mosca

du 2 au 13 mars — Salle des Eaux-Vives

Jérôme Bel (1995)

Jérôme Bel

du 16 au 20 mars — Salle des Eaux-Vives

Association pour le développement
de la danse contemporaine
Suisse

adc

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives — 1207 Genève
Infos + 41 22 329 44 00
Réservations +22 320 06 06
et www.adc-geneve.ch